



28 regards sur le Cardan

p. 3 Entretien avec **Jacqueline Quillet** – p. 5 Portrait de **Romy Levert** – p. 6 Point de vue d'**Abed Hennouni** – p. 7 Entretien avec **Frédéric Magniez** – p. 8 Portrait de **Delphine Roux** – p. 10 Point de vue d'**Hélène Tellier** – p. 12 Entretien avec **Francine Bethmont** – p. 14 Portrait de **Delphine Lengrand** – p. 15 Entretien avec **Mélanie Dumesnil** – p. 16 Point de vue de **Gabin Oumarou** – p. 17 Entretien avec **Isabelle Muguet** – p. 18 Point de vue de **Julie Mayer** – p. 19 Entretien avec **Julien Mambourg** – p. 20 Portrait de **Jean Dancoisne** – p. 22 Portrait de **Ghislaine Roche** – p. 23 Entretien avec **Émilie Mairot** – p. 24 Point de vue de **Rodolphe Galigani** – p. 25 Portrait de **Sylvie Coren** – p. 27 Point de vue de **Roselyne Mignot** – p. 28 Portrait de **Marie-Josée Gaudière** – p. 29 Entretien avec **Florence Murgida** – p. 31 Entretien avec **Agnès Houart** – p. 32 Point de vue de **Muriel Allain** – p. 31 Portrait de **Florence Carrus** et **Clotilde Noiret** – p. 34 Point de vue de **Yolande Djimadoun** – p. 35 Entretien avec **M'hammed El Hiba** – p. 37 Entretien avec **Étienne Desjonquères** – p. 38 Portrait d'**Anne-Marie Rimbaut**

Pourquoi ce document ?

Cela va de soi qu'aux financements publics octroyés nous devons fournir les bilans financiers et d'activités.

Les formulaires nous demandent de mentionner les indicateurs d'évaluation que nous allons utiliser.

Au cours d'une réunion de salariés, nous avons choisi cinq entrées – critères pour établir les bilans : le bénéfice, la pertinence, la transférabilité, le temps et les quantités.

À une autre réunion de salariés, nous avons décidé de demander à une personne extérieure à l'association, et dont le métier est d'écrire, de questionner nos partenaires, des bénévoles et des habitants. Nous avons convenu avec Ixchel Delaporte, journaliste, de la réalisation de 28 entretiens avec les personnes – un échantillon subjectif – que les salariés proposaient.

Ces entretiens devaient reprendre les cinq entrées. Et nous les retrouvons dans l'ensemble des textes.

À la lecture des portraits, des points de vue et des interviews, nous pouvons connaître comment sont perçus le partenariat du Cardan et le fonctionnement de notre association dans les différents territoires.

Nous avons de quoi définir d'autres modes de travail et c'est bien cela la fonction du bilan : s'améliorer.

Ici dans ce document, chaque élément de chaque texte est important pour analyser notre action, pour poser un nouveau regard sur ce que l'on fait. Parfois, nous serons amenés à les replacer dans le contexte pour une meilleure compréhension et une vision plus précise. Nous avons choisi de laisser l'expression des personnes sans apporter des éléments pour pondérer, pour préciser ou pour contextualiser. Nous irons dialoguer avec celui qui souhaitera la rencontre.

Il y a les impressions à approfondir avec les personnes, notamment les écouter et penser le mode formel de la reconnaissance par des regroupements, par des renforcements de partenariats. Il y a de belles choses dites sur l'association. C'est très plaisant, surtout de lire l'argumentation de ce qui est dit.

Il y a les différentes critiques, par exemple quelques personnes trouvent que nous sommes visibles, d'autres moins et encore d'autres visibles et invisibles. La notion de visibilité n'est pas définie dans les propos, il faut que nous le fassions ensemble. J'aime penser que l'antonyme de visibilité est discrétion.

Luiz Rosas

Cette publication sera donnée aux financeurs et aux partenaires. Elle nous servira comme outil de travail d'analyse et d'amélioration pour les bénévoles, pour le Conseil d'Administration et pour les salariés.

ENTRETIEN AVEC...

Jacqueline Quillet est responsable du Relais social de la Fédération des œuvres laïques. Rencontre dans le local de la structure situé dans un ancien logement de fonction, au 1^{er} étage de l'école maternelle du quartier Nord.



Quelle est la fonction de votre structure ?

J. Q. Notre relais existe depuis juin 1996 et est implanté dans le quartier Nord. Les gens viennent du quartier Nord mais pas seulement, on a aussi des personnes de tout Amiens. Nous avons des ateliers de vie quotidienne qui permettent de faire sortir les gens, d'échanger les savoir-faire et surtout de rompre l'isolement. On organise des ateliers sur de nombreux sujets qui permettent soit de dédramatiser des situations, soit de valoriser les publics. La majorité du public, ce sont des femmes françaises seules avec des enfants. On part du principe que la centaine de personnes qui fréquentent le relais ont des choses à dire, des idées. Le Cardan participe à les tirer vers le haut.

Quelle est votre perception du Cardan ?

J.Q. Au Cardan, mon principal interlocuteur, c'est Luiz. Mais je travaille avec Jean-Christophe, Laurence et Claudine aussi avec qui on échange par téléphone pour l'organisation d'événements. Le Cardan, c'est une grande maison, une grande famille dans laquelle on est vite intégré. C'est une famille qui permet à chacun de trouver sa place, d'être mis en confiance. On ne se voit pas forcément souvent mais quand on se voit, c'est naturel, on a des tas de choses à se dire. Comme des cousins éloignés qu'on est heureux de voir ! Quand on

veut s'inscrire à *Leitura Furiosa*, il suffit d'appeler et les réponses sont toujours positives et efficaces. Les choses sont simples. Ce n'est pas un travail avec le Cardan, c'est un chemin fait ensemble. Luiz me dit toujours qu'il me propose un « plan foireux ». En fait, il s'agit d'une aventure dont on ne sait pas sur quoi elle va déboucher. C'est ce qui fait pour moi la force et la réussite de cette association.

Avez-vous un temps, un espace consacré à la critique et au bilan des actions menées avec le Cardan ?

J.Q. Le Cardan m'a beaucoup aidée à déculpabiliser grâce à leur notion du temps. L'équipe du Cardan m'a permis de comprendre l'importance de la notion de temps sur l'insertion sociale. On travaille sur et avec des parcours et des histoires de vie. Donc, c'est long. Tout ne trouve pas une solution immédiate. C'est parfois sur plusieurs mois, plusieurs années même qu'on parvient à faire bouger les lignes chez certaines personnes. Il faut faire avec. Le Cardan m'a fait prendre conscience de cela à travers les nombreuses discussions et moments d'échanges. Ce sont des moments informels et c'est cela qui caractérise le Cardan. L'informel. Des fois, on s'appelle, des fois on se voit en prenant un rendez-vous. Avec la plupart des partenaires, les choses sont très calées. Sauf avec le Cardan et c'est bien comme ça.

>

Vu de l'extérieur, on pourrait croire que ce n'est pas organisé mais en fait si, on trouve quand même une forme d'organisation dans le non-formel. Mon travail, c'est plus qu'un travail et du coup, le partenariat avec le Cardan, c'est aussi plus qu'un partenariat.

Justement, en tant que structure associative, que vous apporte le Cardan ?

J.Q. Le Cardan me donne l'occasion de prendre du recul sur ce que j'entreprends avec les gens, de souffler un peu, de réfléchir et aussi de profiter de ces instants ! Je m'assois et j'écoute les lectures, je vois les gens se transformer, gagner en confiance, exprimer des émotions. Parfois, les gens arrivent ici avec un visage fermé, on ne voit rien transparaître et c'est avec le temps qu'ils se détendent et qu'ils s'autorisent ces émotions. Les gens sont grandis quand ils lisent sur scène. Ils m'impressionnent, ils sont capables de faire et de dire. Alors que nous parfois, en tant que professionnels, on ne sait pas toujours trouver les mots. Le Cardan nous aide à prendre cette distance vis-à-vis du quotidien. Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'on est sur un fil. Il y a des émotions, de la colère, des sentiments. C'est à la fois délicat et très libérateur. J'ai vu des gens transformés physiquement par ces ateliers. Leur façon de se tenir, de s'adresser aux autres, de trouver leur place dans l'espace. C'est les amener vers l'autonomie et vers l'ouverture à travers des sorties culturelles. C'est frappant d'ailleurs, de voir comment ils argumentent pour dire s'ils ont aimé ou pas... Et d'ailleurs, certains sont prêts à passer au bénévolat !

Comment les personnes qui fréquentent le relais social s'approprient les activités du Cardan ?

J.Q. Le volet lecture du Cardan est bien identifié mais peu savent l'ensemble des activités de l'association. Le Cardan s'adapte aussi beaucoup aux gens qui participent aux ateliers. Le Cardan, c'est la patience parce que quelquefois

il y a peu de monde. Mais ils ont l'habitude et ne se découragent pas. Si on fait l'atelier même pour une personne, c'est déjà formidable !

« Tout ne trouve pas une solution immédiate. C'est parfois sur plusieurs mois, plusieurs années même qu'on parvient à faire bouger les lignes chez certaines personnes. Il faut faire avec. Le Cardan m'a fait prendre conscience de cela à travers les nombreuses discussions et moments d'échanges. »

Le Cardan m'accompagne et accompagne les personnes dans un apprentissage et l'évaluation est ailleurs que dans le chiffre. Eux aussi, ils inventent une façon de faire. Les gens progressent très vite. Et la lecture n'est qu'une étape pour enclencher bien plus : les gens atteignent une sorte d'apaisement, de calme. Parce que le

Cardan les écoute, écoute ce que les gens ont à dire. Les ateliers d'écoute sont un bon exemple à ce sujet. Et le but n'est pas d'attendre que le Cardan nous donne les solutions. C'est un vrai partenariat, une réelle écoute et pour moi aussi c'est important. Ils prennent soin, ils prennent des nouvelles de moi en tant que personne. C'est pour ça que nous sommes un collectif qui dépasse largement les objectifs qu'il se fixe.

Avez-vous quelque chose à rajouter ?

J.Q. Que ça continue !



PORTRAIT Romy Levert ou la culture du livre-plaisir

Son travail, c'est la transmission du plaisir de lire. Sa méthode, raconter des histoires mais sans dévoiler la fin. C'est incitatif et ça marche. *«Les enfants se jettent sur le livre pour connaître le dénouement de l'histoire mais je leur précise bien que je ne leur ai pas tout raconté et qu'il vaut mieux lire le livre depuis le début!»* Fondatrice de son association, fondatrice aussi d'un salon du livre jeunesse à Amiens, Romy Levert se démène pour diffuser les livres partout mais particulièrement auprès d'enfants de quartiers défavorisés. Depuis plusieurs années, elle intervient dans les classes, primaires, collèges et lycées mais aussi à l'IUFM, dans des écoles de puériculture et pour un public d'adultes handicapés. Le livre, Romy en parle comme d'une douceur. *«C'est un objet qui se regarde, qui se caresse et qui se sent. Je propose souvent aux enfants de toucher les livres avant de les lire, parce que la lecture commence par là.»* Elle a travaillé pendant quelques années avec l'association Cardan et ATD Quart-Monde. Si elle reconnaît à cette structure un travail de fond indéniable, pour elle, il manquait une dimension émotionnelle. Et c'est sans doute pour cela qu'elle a fini par créer sa propre association. *«Je suis très militante. Je ne compte pas mes heures mais attention je sais qu'au Cardan les gens comme Luiz ne comptent pas non plus leur temps. Ils sont très investis aussi de leur côté»,* affirme-t-elle.

Au départ, Romy commence au Cardan comme bénévole, puis dans l'administration *«mais je n'étais pas à ma place»*. Admettant son hypersensibilité et son rejet de toute autorité, elle dit en rigolant qu'on l'appelle «Romy la rebelle». Les gens en carence et en grosse difficulté l'émeuvent vite. Alors, elle se protège. *«Je crois qu'au Cardan je n'arrivais pas à savoir ce qu'on voulait de moi. J'ai fait un blocage parce que je me suis sentie jugée.»* Romy Levert se sent bien quand elle choisit librement de défendre ses convictions, comme elle l'entend. En concurrence avec le Cardan? *«Pas du tout, il y a de la place pour tout le monde à Amiens. La Picardie c'est grand et il y a des besoins sur la question de la lecture. Je ne tiens pas à devenir un deuxième Cardan. On fait un travail avec le même support mais nous n'avons pas les mêmes méthodes.»* Elle pense par exemple aux bibliothèques de rue, qu'elle n'aimait pas tellement. *«Aller dans les cages d'escalier, dans le froid... Ça sent mauvais.*



Je n'aimais pas, je n'arrivais pas à me concentrer. Pour moi, le livre c'est un plaisir alors le cadre est important. Quand les enfants viennent à MIEL, le but c'est qu'ils s'y trouvent comme dans un cocon, comme à la maison. Je me souviens quand j'allais chez mon grand-père, qu'il nous racontait des histoires et après, on buvait un bon chocolat chaud avec des tartines. Eh bien, moi je veux recréer cette ambiance. J'aimerais que les enfants gardent un souvenir de douceur de ce lieu et qu'ils se sentent valorisés à travers le livre. Plus tard, ils pourront se raccrocher à ça pour avancer parce que la vie qui les attend ne sera pas toujours très tendre...»

Sur l'initiative de Leitura Furiosa, Romy Levert aurait une critique à adresser : le dimanche, le dernier jour s'apparente à un mauvais moment. Elle sent une gêne de voir les gens avoir du mal à lire. *«Ça me met mal à l'aise, je ne trouve pas que ce soit valorisant pour les gens mais bon si les gens qui y participent sont contents et y trouvent leur compte, tant mieux...»* Arrivée à la question du partenariat avec le Cardan, Romy Levert explique qu'il lui est déjà arrivé d'orienter des personnes vers le Cardan sur l'apprentissage de l'écriture et de la lecture. Et qu'un partenariat plus formel n'est pas à exclure.

Romy Levert est une femme entière, obsédée par la nécessité impérieuse du livre plaisir, du partage et de l'attention qu'on donne aux enfants : *«Quand je raconte une histoire, j'oublie tout, je me régale et ça les enfants, ils s'en rendent compte ! Et cette attention-là, cet investissement-là, le Cardan l'a aussi.»*

Fondatrice de l'association MIEL, installée au rez-de-chaussée d'une école primaire fermée située rue Émile Francfort, Romy Levert a recréé un univers douillet et chaleureux aux couleurs de l'enfance, où les livres sont rois

LE POINT
DE **VUE**
DE...

Abed Hennouni est animateur jeunesse sur le quartier Saint-Maurice, au service éducation jeunesse d'Amiens Métropole.



« Je connaissais le Cardan de nom, je savais qu'il travaillait sur l'alphabétisation et sur le livre. Quand je suis arrivé à ce poste il y a plusieurs mois, je suis entré en contact avec les quelques associations qui sont sur le secteur, dont le Cardan. C'est Mélinda du Cardan qui m'a proposé d'aller voir des familles avec lesquelles elle était en contact pour me les présenter. Cette proposition était très pertinente pour moi puisqu'elle m'a permis d'approcher et de connaître les ados de ces familles. Mon objectif étant de toucher les fratries de 16-25 ans. Mélinda a une relation de confiance avec ces familles et elle m'en a fait bénéficier. Pour moi, c'est un vrai partenariat.

Après, concernant la lecture et les projets du Cardan, ce sont des activités qui ne touchent pas ou qui n'intéressent pas les jeunes adolescents. Ils sont plus préoccupés par les thématiques du travail, de la formation, de l'insertion, ou de la santé (addictions). Je pense qu'on pourrait avec l'association réfléchir à des projets plus adaptés à ce public en partant de leurs besoins, de leurs attentes. On pourrait aussi imaginer que, dans le cadre de chantiers jeunesse, les jeunes aillent au Cardan, fassent une fresque ou aident à la prise en charge des plus petits. J'espère que, via le Cardan, on pourra informer des parents pour qu'ils motivent leurs enfants sur certains projets. Comme l'organisation d'une rencontre avec des entreprises qui recrutent et qui forment le 11 décembre prochain. Le but du partenariat, c'est de créer un maillage social, être bien repérés et repérables par les familles. Qu'ils sachent qu'on est là pour les aider.

Dans le cadre de projets spécifiques de redynamisation et de remobilisation, le Cardan pourrait intervenir autour de l'importance de l'écriture et de l'expression orale pour trouver du travail. Mais à partir des préoccupations des jeunes : le rap, les drogues, le travail. À Saint-Maurice, l'avantage d'avoir un petit nombre d'associations, c'est qu'on monte les projets plus vite. On est plus efficace et on se connaît mieux. Le quartier Saint-Maurice a été très longtemps à l'abandon. On part de très loin mais je suis persuadé que ma collaboration avec le Cardan ne fait que commencer ! »

«Mélinda a une relation de confiance avec les familles et elle m'en a fait bénéficier. Pour moi, c'est un vrai partenariat.»



Depuis quand travaillez-vous avec Corinne du Cardan ?

F.M. Je suis arrivé sur ce poste en avril 2011. Corinne travaille sur le quartier depuis neuf ans. C'était donc naturel qu'on se rencontre et qu'on mette en place un partenariat. C'est à la fête des voisins qu'on a vite échangé et sympathisé. Corinne a proposé d'aller voir ses locaux. J'ai été impressionné par la quantité de livres. Nous n'avions que deux ou trois livres pour enfants dans la structure. Je lui ai parlé de la pos-



sibilité de mettre une grande caisse en bois remplie de livres à disposition des enfants au DRE. Quand les parents ont des rendez-vous ici, c'est bien que les enfants puissent feuilleter quelques livres. Une des premières actions en partenariat, c'était la journée conte, pêche et lecture autour d'un étang. On avait installé des tentes, des poufs et des livres pour les enfants. Elle nous a aussi apporté une aide logistique précieuse en mettant à disposition des livres pour les enfants venant dans nos locaux.

Vous vous adressez souvent à un même public mais il arrive sans doute que Corinne côtoie des bénéficiaires que vous ne connaissez pas. Lui arrive-t-il de les orienter vers vous et inversement ?

F.M. Oui. Corinne participe à certaines de nos activités. Et elle ramène parfois vers nos structures des jeunes qui fréquentent le Cardan. Il est arrivé plusieurs fois qu'elle oriente vers nous des mamans et des enfants. Au fond, les livres fonctionnent comme un prétexte pour toucher les gens, avoir accès à eux et leur permettre d'exprimer leurs problèmes. Les gens sont très repliés sur eux-mêmes, il y a beaucoup de misère dans ce quartier. Notre mission est d'aller vers les gens et c'est vrai que le Cardan nous aide à cela. Je pense aussi au café des parents que Corinne a mis en place. Nous

avons alors réfléchi à une manière de nous intégrer dans ce rendez-vous des parents. Mais pour ne pas donner un sentiment d'intrusion, nous avons décidé de créer le groupe des parents. Les éducateurs sont souvent per-

çus comme ceux qui placent les enfants. Il fallait donc trouver le moyen de faire tomber cette étiquette. Depuis octobre dernier, nous avons mis en place ce groupe des parents. Nous prenons appui sur des photos langage qui permettent de dédramatiser la prise de parole. Le jour suivant, nous nous réunissons entre professionnels pour reparler des thèmes

abordés par les parents. On répertorie les problématiques. Pour le moment, ça a bien démarré et les parents semblent confiants.

Avez-vous suffisamment de temps d'échanges formels ou informels avec Corinne ?

F.M. Les discussions sur nos structures respectives ont lieu soit de manière informelle, soit lors de réunions plus formelles. Quoi qu'il en soit, on trouve toujours un temps pour échanger. Corinne est toujours très disponible pour nous.

Parvenez-vous à vous approprier les pratiques du Cardan via les livres et la lecture ?

F.M. Pas vraiment car le livre n'est pas un outil de travail pour nous. Nos missions sont différentes et le livre ne constitue pas un vecteur avec notre public. En revanche, je trouve essentiel que le livre fasse partie du paysage des personnes que nous voyons et qui fréquentent le Cardan. Le fait que les enfants prennent un temps pour partager une lecture, une écoute ensemble c'est très important. Il vaut mieux cela que rester chez soi devant la télévision.

ENTRETIEN AVEC...

Frédéric Magniez est éducateur spécialisé au sein du Dispositif de réussite éducative (DRE Quartier Elbeuf).
Rendez-vous au local du DRE, situé dans un appartement, à deux pas de l'école.

«Le livre joue un rôle de socialisation indéniable»

>

Le livre joue un rôle de socialisation indéniable et il me semble important qu'il fasse partie de leur univers.

Quels sont, selon vous, les manques ou les limites du travail réalisé par le Cardan ?

F.M. Je ne vois pas forcément des limites mais plutôt des manques. Par exemple, je ne connais pas suffisamment les actions du Cardan. Je sais qu'ils travaillent autour du livre et de l'illettrisme mais pas plus. Je regrette qu'ils ne communiquent pas davantage sur la palette de leur activités et de leurs interventions. De temps en temps, Corinne nous informe sur telle ou telle action... Mais j'ai la sensation de ne pas tout connaître.

*« J'ai la sensation
de ne pas tout connaître
sur le Cardan »*



P O R T R A I T

Delphine Roux est formatrice dans le travail social, elle est bénévole au Cardan à l'espace lecture du quartier Elbeuf depuis plusieurs années.



Delphine Roux est des deux côtés de la barrière. Elle est bénévole à l'association Cardan mais aurait pu devenir salariée. On lui a proposé d'ailleurs mais elle a refusé. Nous voilà assises face à face dans un petit salon de thé marocain. Elle s'excuse des quelques minutes de retard. Delphine Roux paraît tout droit sortie d'un conte. Avec un sourire étincelant, une coupe à la Louise Brooks, cette formatrice dans le travail social, passionnée de littérature jeunesse, répond avec précision à chacune des questions. C'est avec Corinne, dans le quartier Elbeuf que Delphine exerce son rôle de bénévole depuis bientôt quatre ans. Le Cardan, elle y est arrivée simplement « par le biais d'une affichette de la bibliothèque municipale qui recherchait des bénévoles ». Sa profession l'oblige à théoriser, il lui manquait le concret. Le Cardan lui propose d'abord les bibliothèques de rue. « C'était dur, je n'étais pas prête à cela. On m'a alors fait rencontrer Corinne. Je l'ai suivie sur le terrain d'accueil des gens du voyage puis à l'espace lecture mamans-enfants du quartier Elbeuf. » Delphine a dit qu'elle n'avait pas voulu devenir salariée au Cardan. Pourquoi ? « On m'a proposé de travailler en itinérance, sans local. Pour moi, l'itinérance manque de cadres pour le professionnel et pour le public. Et puis, il y a le fait que je suis très touchée par les situations sociales que je vois. Travailler seule, je crois que je ne pourrais pas. Le travail à deux me semble indispensable. Et je pense que le fait que Corinne travaille seule ne lui facilite pas la tâche. Elle est parfois en souffrance parce qu'elle n'a pas toujours les moyens de répondre à ce qu'elle voit ou à ce qu'on lui dit. »

Delphine Roux, partisane enthousiaste du plaisir de lire

Bénévole donc. Une fois par semaine, de 17 h à 18 h 30, Delphine et Corinne font partager aux enfants qui le souhaitent des histoires, des lectures. Mais ce n'est pas toujours facile. Les petits arrivent avec l'envie de jouer, de se dépenser. Quant aux mamans, elles espèrent souffler un peu. Ni garderie, ni centre de loisirs, ni bibliothèque... Pas évident de trouver le juste milieu. C'est un des soucis de cette bénévole très impliquée : *« Nous essayons d'amener les mamans à lire des histoires à leurs enfants. De notre côté, nous tentons avec Corinne de faire passer l'idée que les livres peuvent aussi être une source de plaisir. Parfois, nous sommes obligées de recadrer certains enfants et c'est un peu fatigant, mais il y a heureusement beaucoup de moments fabuleux d'échanges et de partage »*.

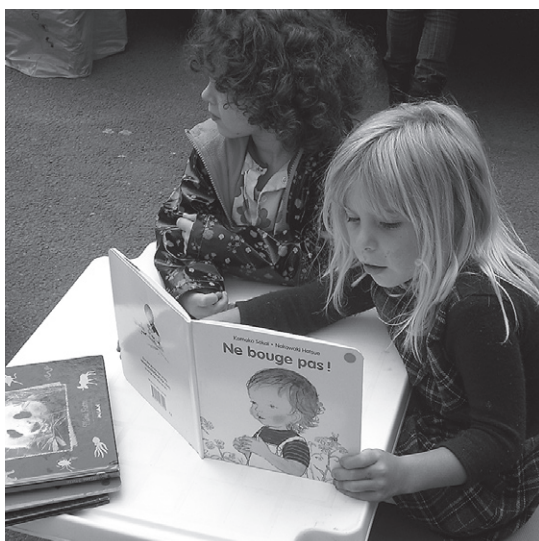
Qu'est-ce qui permettrait de mieux faire circuler ce « plaisir de lire » des bénévoles aux parents puis aux enfants ? Pour Delphine Roux, la question de l'agencement de l'espace lecture est problématique. *« À mon sens, le fait qu'il y ait deux pièces séparées, l'une où vont les parents et l'autre où doivent aller les enfants coupe trop les choses. Les parents ne voient pas leurs enfants en train de lire. Pour moi, l'organisation de l'espace est un obstacle à l'objectif que se fixe le Cardan qui est de transmettre le plaisir de lire »*. Un obstacle repéré par Delphine mais qui n'empêche pas ce qu'elle appelle *« la jubilation des enfants à retrouver des personnages d'un album à un autre »*. Des exemples d'enfants qui s'épanouissent littéralement au contact d'une histoire, elle en a à foison. *« Je pense notamment à cette petite fille très inhibée qui ne parlait pas du tout, qui me regardait de loin. Un jour, elle s'est assise à côté de moi, j'ai commencé la lecture de l'histoire et je l'ai vue bouger, pas très commode. Je lui ai demandé si elle avait envie de faire pipi. Elle m'a dit oui et m'a demandé d'appuyer sur "pause" pour ne pas louper la suite de l'histoire. C'était une manière à elle de me dire : "attends-*

moi !" ». La force du Cardan est bel et bien là. Delphine a l'impression de transmettre le goût des livres. Elle joue un rôle de passeuse. Le fait de travailler dans des quartiers pauvres donne une dimension supplémentaire à son intervention : *« Certains enfants ont de grosses difficultés familiales. Ils ont des carences multiples. Alors, leur accorder de l'attention, c'est leur donner des repères. Je reconnais l'enfant en tant que sujet. C'est lui dire que je suis contente de le voir »*. Sur l'apprentissage de la lecture, même si le Cardan se défend de jouer le rôle d'instituteur, force est de constater qu'au contact de l'association les enfants progressent. *« On voit forcément des*

évolutions. Des fois, on lit une page chacun. Pour ceux qui ont les plus grosses difficultés, on essaie de les encourager, de les valoriser. C'est que du positif pour eux. Pour moi, l'essentiel c'est qu'ils ne redoutent pas le livre. Qu'ils aient un rapport tranquille à lui, un objet de non contrainte ».

La transmission du plaisir de lire est en permanente circulation,

de Corinne à Delphine, de Delphine aux enfants et inversement. Mais Delphine n'a jamais eu le sentiment d'être dirigée par la salariée du Cardan. Au contraire. *« Corinne m'a toujours laissé faire. Ce qui est une preuve de confiance très agréable »*. En revanche, entre ces deux passionnées du livre, les échanges sont permanents. *« On discute beaucoup, on se remet en question et j'écoute aussi Corinne qui est très impliquée dans le quartier et qui connaît bien les parcours de vie des mamans qui fréquentent le Cardan »*. Le temps des échanges n'est pas un temps officiel. C'est un moment informel, *« pendant les dix minutes où on ferme le local »*. Jusqu'à maintenant, Delphine explique qu'elles ont pris le temps de faire un point une seule fois, sur la réorganisation du temps de lecture. Une fois en quatre ans, c'est peu. Le recul, le travail d'analyse des livres lus, les pratiques des enfants sur les livres, ceux qui plaisent et ceux



qui ne plaisent pas... *« Ce temps de réflexion, on devrait le prendre plus régulièrement. Mais peut-être que j'en demande trop parce que je suis une passionnée de la littérature jeunesse, s'exclame Delphine. Mais, non, je pense que ce temps est nécessaire, qu'il faudrait s'interroger plus souvent sur pourquoi et comment on organise les séances de lecture avec les mamans par exemple, il faudrait repréciser le sens de cet espace lecture. »* Se questionner davantage pour ne pas tomber dans le piège de la garderie. C'est ce qui met parfois Delphine en colère: *« Je ne suis pas la nounou des enfants. Je ne suis pas bénévole pour ça. Et si on ne réfléchit pas plus à notre pratique, on risque de créer des frustrations ».*

Concernant cette fois la visibilité du Cardan, Delphine pointe des manques. Si l'association lui paraît être bien identifiée pour son action sur la lutte contre l'illettrisme, il lui semble pourtant que les actions sur le livre et la petite enfance sont moins visibles. Comme si tous les ingrédients étaient là mais qu'il manquait du liant pour faire prendre le tout. *« C'est dommage de cliver les actions. Peut-être faudrait-il imaginer plus de circulation entre les différentes activités, prendre le temps de faire se rencontrer les différents intervenants, ceux qui travaillent avec les enfants, ceux qui travaillent avec les adultes et pourquoi pas établir des ponts entre tout cela, échanger sur les pratiques. Et cela permettrait de donner plus de visibilité à l'association. »*

LE POINT DE VUE DE...

Hélène Tellier est puéricultrice du Conseil général de la Somme à Saint-Maurice. Elle décrit les étapes d'un partenariat précieux avec le Cardan.

« Je suis arrivée à ce poste en janvier 2010. Assez vite, Mélinda est venue se présenter et m'expliquer comment elle intervenait dans la salle d'attente. C'est elle qui fait connaissance avec les parents, qui les accueille en premier. Souvent, c'est par le livre que se fait la première approche. Mais il lui arrive aussi de mettre le livre de côté pour faire connaissance. Dans la salle d'attente, il y a une petite table et des petites chaises pour les enfants. Là, elle pose des livres. Et puis, il y a l'endroit où les parents déshabillent ou rhabillent leurs enfants. Elle s'approche et pendant ce temps, elle montre au bébé un livre. Ce livre est toujours adapté à la situation. Il arrive souvent qu'on ait des enfants qui ont du mal à aller sur le pot. Mélinda a un livre qui parle de cette difficulté. Cela dédramatise la chose. Elle est présente à chaque consultation, soit six fois par mois. »

Sa présence est précieuse pour nous car les parents et les enfants arrivent à la consultation plus détendus. Le choix des livres est toujours très judicieux. Parfois, elle demande aux parents de lire ou de raconter une histoire à leurs enfants. Si elle sent que les parents ne sont pas à l'aise dans la lecture, elle va les amener à commenter les images. C'est intéressant de voir arriver l'enfant avec son livre. L'objet semble le rassurer. Et j'utilise aussi ce livre pour le mettre à l'aise pendant que je le pèse ou que je le mesure. Car, les petits n'aiment pas trop être allongés.

Le livre nous est très utile. Il est arrivé que des mamans me disent « depuis qu'on a lu le livre sur le pot, il est propre ! » L'enfant se rend compte qu'il n'est pas le seul à avoir des angoisses sur ce thème, du coup, ça le détend. Si les enfants le souhaitent, ils peuvent partir avec le livre chez eux et le ramener à la consultation suivante, comme un prêt dans une bibliothèque. C'est un accompagnement vers les livres qui a des répercussions évidentes.

Parallèlement à cela, il y a l'éveil musical et l'atelier contes et tartines, qui se fait dans le quartier et qui permet à beaucoup de parents de s'ouvrir à la culture, à la musique et aux livres. Mélinda en parle aussi aux parents dans la salle d'attente. Il y a des



parents que ça ne gêne pas de mettre les enfants devant la télé. Mélinna leur montre qu'il peut exister une autre relation avec l'enfant, que l'enfant n'est pas un objet mais qu'il est actif et qu'il a des compétences. Les ateliers qu'elle anime permettent aussi aux assistantes maternelles de se retrouver pour discuter. C'est aussi un lieu pour discuter de leurs pratiques.

Nous intervenons dans un quartier populaire très précarisé. L'intervention de Mélinna permet de faire sortir les parents de chez eux, de se mettre en contact avec d'autres parents confrontés aux mêmes difficultés. Mélinna connaît beaucoup de familles sur le quartier, elle les incite à venir à la PMI, puis à l'atelier d'éveil musical. Quand les enfants ne vont pas à la garderie, c'est une première socialisation. La PMI peut être vécue par certains habitants comme un contrôle ou une surveillance. Ce que je trouve précieux c'est que Mélinna pose un autre regard sur les familles et est elle-même perçue différemment. Ce qui facilite les échanges.

Notre fonctionnement me convient parfaitement. Dès que nous avons un moment de calme, elle vient dans mon bureau et on échange.



**«Le livre
a des répercussions
évidentes»**

Les gens ne connaissent pas forcément le Cardan mais ils connaissent Mélinna. C'est après avoir donné leur confiance à Mélinna qu'ils s'intéressent à l'association. Pour ma part, à la PMI, je pense qu'une personne suffit. Et Mélinna le fait très bien.»



ENTRETIEN AVEC...

**Francine
Bethmont,**
bénévole au
Cardan depuis
sept ans, au
quartier Nord



Pourquoi avez-vous choisi le Cardan pour faire du bénévolat ?

F.B. J'étais enseignante auparavant et dès que j'ai été à la retraite, je me suis dit qu'il fallait que je sois active. Je ne me voyais pas rester à la maison à ne rien faire. Assez logiquement, je n'avais pas envie d'enseigner à nouveau, je me suis donc tournée vers les enfants. J'avais trop d'exigences et j'avais peur de bloquer des adultes. J'ai commencé il y a sept ans dans le quartier Fafet-Brossolette, le quartier Nord. Je fais des interventions dans les écoles, mais aussi le mardi soir à l'Albatros. J'aimais bien y aller le samedi aussi, mais le local ne s'ouvre plus depuis quelques années.

Avez-vous fait des bibliothèques de rue ?

F.B. Oui ! J'en faisais beaucoup plus avant, mais maintenant je suis vieille et je ne peux plus me relever comme avant ! Aujourd'hui, je dois avouer que ça me convient moins bien. Mais je regrette ce temps-là, c'est sûr. On se posait sur un coin de pelouse et les enfants étaient libres d'aller et venir. Ils pouvaient rester quelques minutes avec nous à lire des livres et puis repartir jouer. Aujourd'hui, quand ils arrivent au local, ils sont un peu excités et c'est difficile de les calmer. Ils sont dissipés et ne sont pas toujours très polis, ce que je ne supporte pas ! Comme je ne supporte pas qu'on abîme un livre ou qu'on ne le remette pas à sa place. Peut-être que je n'ai pas assez de patience et

que je m'énerve trop vite. Heureusement pour tempérer, il y a toujours la salariée. Ceci dit, il y a un réel attachement aux enfants.

Qu'est-ce qui vous gêne dans le fonctionnement actuel du Cardan ?

F.B. J'ai l'impression qu'il y a moins de suivi. Je connais moins bien les enfants. C'est plus irrégulier. Il y a des enfants qui viennent pour lire, mais d'autres non, ils sont là parce qu'ils ne savent pas trop quoi faire d'autre. Je trouve que ça nuit à la relation. Je vois aussi que Laurence est seule sur la structure. Et qu'elle est débordée. Avant il y avait deux salariés et croyez-moi ce n'était pas de trop. Être seul modifie beaucoup les temps et les modes d'intervention à l'intérieur de la structure. Si le local rouvrirait le samedi, j'irais. Après, je sais bien que le Cardan fait avec les sous qu'il a et que ce n'est pas simple. Mais plutôt que d'investir de l'argent dans de nouvelles actions, peut-être faudrait-il d'abord penser à renforcer les salariés pour faire un travail en profondeur. Ils font un énorme boulot et c'est vrai que moi je ne m'investis pas plus dans la structure.

Avez-vous le sentiment de voir progresser des enfants ?

F.B. Oui, bien sûr, mais ce n'est pas uniquement parce qu'ils viennent lire au Cardan. C'est aussi grâce à l'école et aux institutrices qui font un superbe travail. Mais c'est vrai que

le Cardan leur apporte une ouverture qu'ils ne trouvent pas toujours ailleurs. Le livre au Cardan, c'est vrai que c'est du plaisir. Les enfants s'aperçoivent que le livre n'est pas une torture. Qu'on peut lire de plusieurs manières, qu'on peut aussi lire et interpréter les images. Je trouve que la relation est plus facile au local qu'à l'Albatros où il y a trop de va-et-vient. C'est un collectif qui se réunit et qui a l'air de bien fonctionner, mais j'avoue que je n'y trouve pas ma place. Je ne suis pas une fanatique des réunions alors là-bas j'y vais un peu à reculons. Il y a aussi le sentiment de faire garder et pas toujours lecture. Les parents laissent les enfants seuls et quand ils sont agités, nous, on ne devrait pas avoir à faire le gendarme. Du coup, on perd de vue la lecture.

Avez-vous des temps consacrés aux bilans avec Laurence ?

F.B. Depuis qu'elle s'est investie sur l'Albatros, elle n'est plus du tout disponible. Et ça me manque de ne pas pouvoir lui parler de comment je vis et comment je vois les choses. On n'a aucun temps ensemble pour parler des enfants et des projets. Avant, je les trouvais ces moments de discussion. On croisait d'autres bénévoles et l'on pouvait échanger. Là, je me sens seule, c'est un peu frustrant ! Pour moi, le collectif de l'Albatros n'est plus le Cardan et d'ailleurs là-bas on n'est pas identifié comme le Cardan et ça me gêne un peu. Si je n'avais pas cette expérience de sept ans, j'aurais abandonné il y a un an. Je me suis concentrée sur le travail avec les écoles qui est plus cadré.

Avez-vous le sentiment que le Cardan perd de vue sa mission première ?

F.B. Oui, quelque part, j'ai cette impression. Je me demande si le Cardan ne se disperse pas trop sur des projets qui ne sont pas le livre, la lecture... Je sais que c'est parfois une stratégie pour amener des habitants à la lecture. Mais ça fonctionne sur des projets précis comme cette expérience avec des enfants d'une CLIS, qui ont développé un travail autour d'un dessin et d'un texte. En revanche, la fête de l'Albatros, je ne vois pas à quoi ça sert. On pourrait faire une fête avant les grandes vacances, mais pas tous les trois mois. Ça prend beaucoup plus d'énergie d'organiser ces fêtes alors qu'on aurait besoin de la consacrer aux livres. J'aimerais

que le fil directeur soit nettement construit autour de la lecture.

Que proposez-vous ?

F.B. On pourrait travailler avec les enfants autour de certaines thématiques, faire des lectures à voix haute avec un petit public. Proposer aux grands de lire aux petits. J'aimerais avoir plus de temps partagés autour du livre.

Pensez-vous que le Cardan ait un impact individuel et collectif sur les enfants dans le quartier ?

F.B. Oui, bien évidemment. Après toutes ces années, j'ai vu des enfants progresser. J'ai appris à détecter ceux qui avaient de grosses difficultés et aussi les plus grands qui avaient des lacunes. Mais parfois, ces enfants qui ont

des lacunes peuvent reconnaître des mots et des sons, alors on peut travailler cela avec eux. Je pense que ça a un impact même si c'est que pour un enfant. On a aussi un impact sur ceux qui ne viennent pas parce qu'ils nous repèrent assez vite. Quand on se balade dans la rue, les gens nous reconnaissent, nous font un sourire, s'arrêtent pour discuter. On est repérables.

Pensez-vous que la proposition du livre à Fafet soit pertinente ?

F.B. Absolument pertinente. C'est aussi justifié pour les enfants que pour les adultes.

Selon vous, l'association est-elle connue et reconnue dans le quartier ?

F.B. Je pense qu'elle est reconnue, mais je ne sais pas si elle touche beaucoup de monde. Elle est sans doute plus visible par l'intermédiaire des écoles. Moi je suis persuadée qu'il faudrait même commencer dès la crèche et la maternelle avec les livres dans le quartier. Depuis quelque temps, Laurence s'occupe aussi des adultes, mais c'est beaucoup de missions pour une seule salariée. C'est devenu une grosse affaire de coordonner tous les projets. Elle y met beaucoup d'énergie, mais peut-être au détriment d'autre chose.

« Mais c'est vrai que le Cardan apporte aux enfants une ouverture qu'ils ne trouvent pas ailleurs »

PORTRAIT **Delphine Lengrand : « À certains moments, oui, je suis le lien, l'intermédiaire »**

Dans son petit bureau mansardé de la mairie de Longueau, une rangée de livres pour enfants est posée sur une étagère. Des costumes de fées, des paillettes, des bouts de ficelle et des bouts de carton ont envahi les lieux. C'est la période des fêtes. Le temps, Delphine Lengrand, chargée de la médiation socioculturelle, en a trop peu. Et c'est sur ce sujet que commence notre entretien à propos du Cardan. *«Oui, c'est vrai qu'on ne prend pas assez de temps avec Luiz pour faire le point et avoir des retours sur les actions que nous menons. Il faudrait le prendre»*, dit-elle illico. Son partenariat avec l'association remonte à 2009, lorsque la ville décide de faire participer un groupe de personnes de l'espace solidaire à un atelier d'écriture. C'est l'écrivaine Lilas Nord qui anime cet atelier qui fera connaître le Cardan à Delphine Lengrand.

Au Cardan, c'est avec Luiz que Delphine prend le premier contact. *«Luiz est d'abord venu observer le travail du groupe et nous a ensuite proposé de réaliser un travail autour de *Leitura Furiosa*.»* Avec *«Ma Parole»*, ce sont les deux seules actions que Delphine connaît du Cardan. Plaquées les actions du Cardan ? *«Non je ne pense pas. Pour beaucoup de gens, la lecture fait peur. J'ai l'impression que le Cardan a un savoir-faire qu'il apporte avec finesse auprès des groupes. Il y a des gens qui ont pris une aisance incroyable mais toujours dans un travail collectif. J'avais repéré un auteur Cédric Bonfils avec lequel j'avais envie de travailler, le Cardan a tout de suite accepté.»* Pour cette médiatrice socioculturelle, Luiz et le Cardan ont une véritable ouverture d'esprit et une souplesse suffisante pour monter un projet auquel chacun puisse s'identifier. Le public n'est pourtant pas forcément celui du Cardan. La plupart des personnes qui fréquentent l'espace solidaire savent lire et écrire. Les problématiques sont plutôt sociales.

«Les gens sont dans de grosses difficultés financières, ils sont fragiles et sont davantage préoccupés par un lendemain pas toujours assuré. Le pari, c'est de les impliquer dans un projet de lecture qui, s'il ne règle pas ces problèmes matériels, leur permet pourtant de souffler et de ne plus avoir la tête dans les soucis. C'est une soupape, une bouffée d'air», explique Delphine Lengrand. Et d'ailleurs, l'impact des ateliers menés sur le thème de l'ennui et de la course, ont permis aux six personnes embarquées dans l'aventure de libérer un imaginaire puisé dans leur vécu et leur intimité. *«Pour certains, monter sur scène, lire leur texte, ça a littéralement changé leur vie. Une dame qui bégayait énormément au début a arrêté complètement de bégayer lorsqu'on est passé à la phase de la restitution des textes. Depuis, elle prend des cours de théâtre. Aujourd'hui, elle dit qu'elle n'a plus peur de rien. Que dans les démarches administratives, elle a gagné en assurance, qu'elle est devenue autonome»*, tranche la jeune femme.

Delphine Lengrand est **animatrice territoriale, médiation socioculturelle** à la mairie de Longueau.



Si au début de l'entretien, Delphine ne se considère pas comme un moyen de transmission des savoir-faire du Cardan, elle nous dira au milieu de la discussion qu'au fond, elle pourrait bien être quelqu'un du Cardan *«à certains moments, oui, je suis le lien, l'intermédiaire»*.

S'il fallait porter une critique à l'association Cardan, ce serait le manque d'information sur les différentes activités de l'association. Souvent invitée à l'assemblée générale, Delphine ne peut pas s'y rendre. Elle aimerait pourtant être informée de ce qui s'y est dit, du bilan de l'année. *«Ça m'éclairerait sur la multiplicité de leurs actions car au fond, je n'en connais peut-être qu'une partie infime.»* Et d'ajouter l'air de rien : *«Je fais moi-même bénévolement des bibliothèques de rue dans les quartiers défavorisés de Longueau»*. Le détail a son importance.

En me raccompagnant, Delphine Lengrand m'assure qu'elle se sent une affinité particulière avec l'association, dont elle connaît l'existence depuis quinze ans et que le partenariat est loin d'être épuisé.

Quelle est la forme du partenariat avec le Cardan ?

M.D. On travaille avec Mélinda depuis 10 ans en partenariat en particulier sur le quartier Saint-Maurice. On participe aussi au groupe Culture avec Luiz et Jean-Christophe. Le groupe culture est un outil qui nous semblait intéressant. D'autant que le Cardan a une expérience importante sur la libération de la parole. Concrètement, c'est savoir accueillir la parole de l'autre et savoir en faire quelque chose. La mairie a tenu aussi à faire exister ce groupe interquartiers.

Cette expérience fait partie de notre mission d'éducation populaire. On a un travail de proximité avec le quartier Saint-Maurice. Notre but est d'aller vers les habitants pour leur faire partager notre programmation, les faire venir dans un lieu qui est situé en centre-ville.

Comment a-t-il démarré ?

M.D. Il y a dix ans quand je suis arrivée à Léo Lagrange, on m'a très vite parlé de Mélinda qui faisait des bibliothèques de rue. Ça n'a pas été simple d'avoir accès à elle. Il a fallu gagner sa confiance. Une fois que nous nous sommes rencontrées, nous sommes tombées d'accord sur le fond et sur la forme de la démarche. Nous nous sommes apprivoisées et nous sommes devenues un relais d'informations mutuel. C'est là que nous avons lancé l'éveil musical. Nous, on apportait la prof de musique et elle amenait les parents et les enfants. Elle a un contact privilégié avec les parents dès la salle d'attente de la PMI où elle intervient. L'atelier, c'est un temps à part avec une prof de piano, une animatrice et tous les parents et les enfants. Mais il y a aussi les assistantes maternelles. En plus de cela, il y a l'atelier contes et tartines, qui est pour moi, une sorte de première étape pour aller vers l'éveil musical. Il y a ensuite des événements plus ponctuels, à la Pépinière, à partir de thématiques, des textes et de projets menés par Mélinda.

Pensez-vous être imprégnée des méthodes du Cardan dans votre pratique à Léo Lagrange ?

M.D. En fait, on a chacune des compétences et l'on se fait mutuellement confiance. Pour nous, le livre est un prétexte pour le reste (l'accès



ENTRETIEN AVEC...

Mélanie Dumesnil,
médiatrice
culturelle au
centre culturel
Léo Lagrange.

aux spectacles, à la musique) alors que pour Mélinda c'est le reste qui est une excuse pour amener le public vers le livre. Mélinda nous fait partager ses pratiques et ses compétences. Elle connaît beaucoup de familles et les familles ont une grande confiance en elle. Elle nous a toujours présenté des familles. On arrive ainsi à se faire connaître, à proposer aux parents d'inscrire leurs enfants à des cours de musique ou de danse... Mais oui, j'ai appris beaucoup en observant Mélinda et sa façon d'aborder le public. J'ai aussi appris au contact de Jean-Christophe avec le groupe culture.

Vous avez donc appris des méthodes des salariés du Cardan ?

M.D. Oui, en fait, j'ai appris de leurs méthodes. Ce n'est pas dans les écoles qu'on apprend ce qu'on peut faire de la parole des gens. Ce n'est pas le tout de décréter un atelier culture. Encore faut-il pouvoir donner une réponse aux gens sur leur vécu. Sur ce qu'ils racontent. On n'a pas toujours de réponse, mais on écoute et c'est déjà beaucoup. Permettre un espace de parole, c'est essentiel.

«Ce n'est pas dans les écoles qu'on apprend ce qu'on peut faire de la parole des gens. Ce n'est pas le tout de décréter un atelier culture.»

Le temps partagé avec les salariés du Cardan pour faire des bilans des actions vous semble-t-il suffisant ?

M.D. Combien de fois nous sommes-nous retrouvées pour déjeuner ensemble et pour discuter de notions avec Mélinda ? Beaucoup ➤

de fois! On se retrouve et c'est un moment agréable. Bien sûr, il y a des moments où c'est plus difficile de se voir parce que chacun est pris dans le tourbillon des activités. Mais nos temps de rencontres qu'ils soient formels, informels et même amicaux, sont extrêmement efficaces. Parfois, on échange sur des tonnes de propositions et l'on en réalise un peu moins au final (*rires*), mais c'est toujours très positif. Notre préoccupation, c'est que les projets puissent convenir aux deux structures. Les échanges se font assez naturellement.

Pensez-vous que le Cardan s'adapte suffisamment aux demandes du public?

M.D. L'improvisation n'est pas simple. C'est important d'arriver avec des projets qui tiennent la route, mais il est arrivé que des parents fassent des demandes bien spécifiques et qu'on essaie d'y répondre au mieux. Nous ne sommes pas très nombreux au quartier Saint-Maurice, mais notre ancrage et nos liens avec le public sont forts. Justement, on est peu nombreux et cela nous oblige à travailler ensemble pour être le plus efficaces possible.

Quel est l'impact de l'intervention du Cardan dans le quartier?

M.D. L'impact est toujours difficile à quantifier. Mais j'ai en tête l'exemple d'une petite fille qui a suivi l'éveil musical au quartier Saint-Maurice et qui aujourd'hui suit les cours de violoncelle à Léo Lagrange. C'est non seulement une ouverture culturelle, mais aussi une ouverture géographique. C'est venir en centre-ville et sortir de son quartier. C'est faire tomber des frontières imaginaires.

Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous au Cardan?

M.D. Leur site internet! (*Rires*) Il est frustrant! L'autre jour, j'ai voulu chercher des infos sur Leitura Furiosa et j'avoue que je n'ai rien trouvé... C'est important d'avoir cette interface avec des gens qui ne connaissent pas et qui souhaiteraient trouver des informations sur l'association.

**LE POINT
DE VUE
DE...**

**Gabin
Oumarou,**
bénévole au
Cardan depuis
un an.

«Je fais du bénévolat au Cardan depuis un an auprès des enfants des quartiers du Sud-est d'Amiens. Je suis aidé par la Cimade pour obtenir des papiers de demandeur d'asile et c'est là que j'ai appris l'existence du Cardan. Comme je m'ennuyais chez moi, j'ai préféré m'occuper et autant aider. Je suis avec Joachim dans les bibliothèques de rue quand il fait beau, mais je participe aussi aux sorties que propose l'association aux enfants. J'aide aux devoirs aussi.

J'avais aussi participé à Leitura Furiosa à la Maison de la culture. Je trouve que c'est une association précieuse qui apporte beaucoup aux enfants. Donner accès aux livres, c'est très important. Je viens de Centre Afrique et j'aimerais beaucoup créer quelque chose de semblable là-bas, peut-être envoyer des livres que les gens n'utilisent plus ici qui vont à la poubelle et me poster à la sortie des écoles pour lire des livres avec les enfants dans la rue. Pourquoi ne pas proposer un partenariat au Cardan? Il y a aussi la question des adultes qui ne savent ni lire ni écrire. Le Cardan m'a beaucoup aidé à me sentir utile. Ça me sort, ça me change parce que ce n'est pas très facile pour moi. J'ai voulu m'inscrire à l'université, mais ça n'a pas fonctionné. Alors, je ne reste pas sans rien faire.»

Depuis quand existe le partenariat entre Caps et le Cardan ?

I. M. Je suis à ce poste depuis quatre ans, mais le partenariat existait déjà depuis un bon moment. Mon interlocutrice privilégiée, c'est Corinne. On travaille sur les différents projets, les festivals, les séjours. On a mis en place des rencontres entre les quartiers, avec des sorties culturelles, des cafés-lectures et les ateliers d'écriture qui débouchent sur *Leitura Furiosa*. On s'est rendu compte avec Corinne qu'on avait des affinités culturelles. Et nous, ça nous a permis d'accentuer nos activités autour du livre et de la lecture.

Avez-vous le sentiment d'avoir fait évoluer vos pratiques au contact du Cardan ?

I. M. Sur le livre, oui, absolument. Corinne m'a apporté des outils sur le livre que je n'avais pas. Notamment sur l'animation de cafés lectures. Comment gérer une séance ? Comment lire un texte de théâtre ? Comment inciter les gens ? J'ai beaucoup appris en l'observant faire. Ce qui me frappe, c'est à quel point un partenariat de qualité est important. Notamment sur l'échange de pratiques, de compétences. J'ai compris l'importance du choix du texte. Il ne faut pas faire fuir les gens. Donc, il y a des façons de les amener à comprendre un texte. J'ai un seul regret, c'est que les bibliothèques de rue soient peu sur le quartier. C'est dommage parce que les gens réclament les livres et les lectures. Même chose pour *Leitura Furiosa*, je trouve qu'il n'y a pas eu suffisamment de préparation en amont avec le groupe. La demande est pourtant forte ici. Les gens étaient habitués à écouter lire des histoires. Il y a une habitude du plaisir du livre. Peut-être qu'il y a le fait qu'on a changé d'endroit dans la cité. Avant on avait un appartement au rez-de-chaussée. On était plus au centre. Mais quand

ENTRETIEN AVEC...

Isabelle Muguet,
animatrice
socioculturelle
à CAPS,
quartier Philéas
Lebesgue.



«Corinne m'a apporté des outils sur le livre que je n'avais pas. Notamment sur l'animation de cafés lectures. Comment gérer une séance ? Comment lire un texte de théâtre ? Comment inciter les gens ? J'ai beaucoup appris en l'observant faire. Ce qui me frappe, c'est à quel point un partenariat de qualité est important. Notamment sur l'échange de pratiques, de compétences»

même, je regrette qu'il y ait un tel déséquilibre entre l'attente des personnes et la proposition de lecture.

Pensez-vous que le Cardan fait des propositions pertinentes aux habitants sur le livre et la lecture ?

I. M. Le Cardan est une association qui œuvre dans la lutte contre l'illettrisme. Les formations pour adultes, les gens du voyage, toutes les actions fortes pour valoriser les travaux, les écrits. Quand on voit que quelqu'un a des difficultés de lecture, on l'oriente automatiquement vers le Cardan. Ici, cette association est bien identifiée par les gens. On pourrait croire que c'est une association trop fermée sur le livre, mais non ! En fait, ils sont ultra-diversifiés. Ils permettent une telle ouverture aux gens qu'il me semble que ces différentes activités sont utilisées à bon escient.

Prenez-vous suffisamment de temps pour faire des bilans sur les actions conjointes ?

I. M. Oui, nous prenons ce temps avec Corinne. Je la vois le mercredi matin. On fait un bilan à la fin de la séance avec les habitants. Parfois, c'est trop court, mais on y arrive !

Le Cardan et ses actions ont-ils un impact sur le collectif, les habitants et le quartier en général ?

I. M. Oui, il y a un impact. Une chose est sûre : grâce à eux, il y a des barrières autour du livre qui sont tombées et pour d'autres des réconciliations possibles avec cet objet. Je vois des personnes très inhibées qui finalement prennent un plaisir fou à lire en public, à haute voix. Il y a aussi certainement plus de retraits en bibliothèque. Il y a des choses qui bougent. C'est une histoire de confiance en soi. Et c'est inestimable !

LE POINT DE VUE DE...

Julie Mayer,
chargée des
relations avec
le public pour
la Comédie
de Picardie.

«Nous menons depuis quatre ans un partenariat renforcé. Moi j'occupe ce poste depuis deux ans seulement. C'est un partenariat sans convention, qui implique que nous pratiquions les tarifs les plus bas. Il y a deux ans, Luiz m'a proposé de participer à un débat sur l'accès à la culture avec un groupe d'adultes. J'ai été littéralement bouleversée face à des gens fracassés par la vie. Je me suis sentie déconnectée à parler de théâtre à des gens qui n'arrivent pas à boucler les fins de mois. J'ai mis deux jours à m'en remettre, mais c'était très positif. Ce groupe culture m'a fait du bien. Ça m'a obligée à me questionner sur le sens de mon métier.

De mon côté, je les ai invités à venir visiter le théâtre et à venir voir une représentation. Pour leur montrer l'intérieur d'un théâtre. Et ils avaient beaucoup apprécié. L'intérêt de ce partenariat consiste à présenter au groupe culture la saison théâtrale. Depuis deux ans, j'ai appris à les connaître donc je les conseille en rapport avec leurs goûts. Quand ils viennent, ce sont des spectateurs comme les autres. Je leur mets des billets à leur nom comme des VIP parce que je trouve plus chic que de les mettre au nom du Cardan. Certains viennent jusqu'à huit fois dans l'année, mais ils fréquentent aussi la Maison de la culture, Léo Lagrange, le Safran, etc.

Sans avoir une idée très précise de l'ensemble des projets du Cardan, je connais bien le fonctionnement des groupes culture. J'ai compris la philosophie de ce travail qui représente un vrai effort spirituel de la part des personnes qui y participent. J'ai pris connaissance de *Leitura Furiosa*, mais je n'ai jamais pu m'y rendre. Cela dit, il y a quelque chose qui reste assez flou, c'est le cheminement des gens du groupe culture jusqu'au Cardan. Mais, peut-être que c'est mieux que je ne sache pas d'où ils viennent. Ils sont là et c'est très bien comme ça.

Il y a quelque chose qui me manque tout de même, c'est un petit retour sur les spectacles vus par le groupe culture. On n'a pas toujours ce temps et c'est dommage. J'imagine que c'est une question de temps et si tout le monde leur demandait ça, ils ne s'en sortiraient plus. Mais il faudrait penser à quelque chose de succinct et de pratique comme une «newsletter» par exemple ou envoyer un petit mail le lundi suivant le spectacle du vendredi.

Le lien avec la lecture est évident, car le théâtre ce sont des mots, le plaisir d'un texte. La crédibilité du Cardan est totale, pour moi il n'y a aucune frustration ni aucun échec. L'acte de sortie au théâtre, même si ce n'est qu'une fois, est essentiel. Mais je vois aussi des personnes qui se retrouvent comme des poissons dans l'eau. Je pense à une personne qui est un critique de théâtre né. Ça m'impressionne beaucoup»



Le Cardan est-il un partenaire privilégié pour vous ?

J.M. Oui. À Amiens Nord, on s'occupe d'une soixantaine d'enfants, ce qui implique un travail avec l'association Cardan. Elle connaît très bien les familles et s'intéresse aux problématiques liées à la lecture et à l'écriture. Le partenariat de base consiste à orienter les familles que nous rencontrons vers les projets que propose le Cardan. Et puis, il y a les enfants concernés par le dispositif réussite éducative qui connaissent déjà le Cardan

parce qu'ils ont fréquenté leur local quand ils étaient plus jeunes. J'ai rencontré Laurence en 2010 dans le cadre d'un café-lecture puis via les actions concrètes comme le collectif Albatros, au moment des groupes de pilotage et de coopération. Depuis quelques mois, on se voit tous les mardis soir justement pour le collectif

Albatros. En 2011, on a accompagné aussi un projet atelier d'écriture Ma Parole. Notre travail d'éducateur consiste à leur donner accès à des activités différentes.

Avez-vous des exemples de projets construits conjointement avec le Cardan ?

J.M. Oui, celui du projet du jardin à l'assiette que nous allons mettre en place en 2012 ! C'est une proposition de médiation autour du livre avec le support jardin pour des enfants qui ont des difficultés de lecture. On jardinera dans le «jardin du bout de la rue». Il y aura un carnet de bord, des croquis et une découverte de jardins paysagers à Amiens et aux alentours. À cela s'ajoute un axe cuisine avec l'éducation au goût.

Comment définiriez-vous votre partenariat avec Laurence ?

J.M. Je dirais qu'on est complémentaires. Elle s'occupe de la lecture sous une forme ludique

et moi, je me concentre sur le volet éducatif. Et puis, nos actions sont communes et cela nous permet d'échanger sur la nature des difficultés repérées chez les enfants.

Avez-vous suffisamment de temps pour réaliser des bilans avec Laurence ?

J.M. On essaie de prendre le temps ! Le fait qu'on se voie tous les mardis soir à l'Albatros permet de discuter et de réfléchir à des actions, on se saisit de ces moments-là pour avancer sur

des idées. L'espace lecture du mardi soir, c'est Laurence qui l'a amené. Même si l'organisation reste encore floue et qu'elle met du temps à se mettre en place, c'est un temps primordial qui permet de construire des relations avec des enfants qui ont des problématiques très lourdes. Il y a les tout-petits, mais aussi des plus grands.

Il faut faire avec ces

écarts et j'imagine que pour les bénévoles, ça ne doit pas être évident.

Pensez-vous que le Cardan soit crédible dans son action aux yeux des habitants ?

J.M. Les gens connaissent le Cardan, ils ont grandi avec le Cardan. Fafet-Brossolette, c'est un microsecteur. Oui, je pense que le Cardan est reconnu et a sa place même s'il n'a pas de pancarte qui signale l'association. C'est une association de proximité. Et je pense que c'est mieux parce que c'est un gage de confidentialité. Par contre, c'est sur la place de Laurence que ça me semble moins simple : ce n'est pas une travailleuse sociale. Alors où est la frontière ? Ça ne doit pas être facile pour elle d'avoir du recul parce qu'elle est souvent happée par les gens de Fafet et par les conflits qui s'y déroulent. Je trouve dommageable qu'elle soit seule sur un tel quartier. Ça peut bloquer son travail. Un autre risque, c'est celui de la dispersion dans trop de projets.

ENTRETIEN AVEC...

Julien Mambourg, éducateur de l'APAP pour le Dispositif réussite éducative Amiens Nord, chargé des 2-16 ans.



La proposition que fait le Cardan sur le livre à Amiens Nord est-elle pertinente ?

J.M. Oui c'est pertinent, mais c'est un petit secteur. Le Cardan ne couvre qu'une petite partie d'Amiens Nord et le reste est un peu oublié. C'est dommage qu'il n'y ait pas un autre Cardan dans le secteur du Colvert par exemple. Il y a des liens à tisser avec d'autres structures.

L'effort réalisé par le Cardan a-t-il un impact positif sur l'individuel et sur le collectif ?

J.M. Même s'il y a de nombreux obstacles, il y a des effets du travail engagé par le Cardan. Au DRE (dispositif réussite éducative), on le voit. Certains enfants ont réappris à aimer lire et écrire par leur engagement autour du livre-plaisir, via les sorties culturelles et les ateliers d'écriture. C'est énorme ! Ce qui est énorme aussi, c'est le travail de partenariat entre Laurence, nous et l'école. Ça apporte aux enfants une grande ouverture d'esprit et un accès simple aux livres. C'est éprouver du plaisir à lire, à parler, à écrire et à faire entendre sa voix. Laurence amène aussi des enfants voir des spectacles. Après, nous sommes bien conscients qu'on ne transformera pas la vie des gens, mais ce sont des étapes qu'on franchit ensemble.

« Le Cardan, c'est éprouver du plaisir à lire, à écrire et faire entendre sa voix »

PORTRAIT Jean Dancoisne :

Une dernière roulée avant de rentrer dans le café de Saint-Leu où nous nous sommes donné rendez-vous. Jean Dancoisne a de la classe. Le port altier, le verbe haut. Pour l'administration, il est au RSA. Pour le Cardan, c'est un être précieux dont l'avis compte énormément. Ironie de l'histoire, c'est la conseillère Pôle Emploi qui, il y a quatre ans, lui fait connaître le Cardan et ses ateliers d'écriture. Le but était de participer au festival *Leitura Furiosa*. « *J'habitais à Pierre*

Rollin et je n'avais jamais entendu parler du Cardan.

J'ai accepté de participer à ce groupe d'écriture avec un écrivain. Le jour du festival, j'ai lu des textes. Depuis, je n'arrête plus.» Puis, Jean enchaîne avec le Philharmonique des mots avec Luiz et le groupe culture. Peu après son coup de foudre avec le Cardan, il se lance dans

Jean Dancoisne fait partie d'un **groupe culture** du Cardan. Bientôt à la retraite, Jean Dancoisne aime jouer la comédie et se prépare rien de moins qu'un *book* pour sa future carrière de comédien. Il raconte sa rencontre avec l'association Cardan.

l'écriture d'une pièce avec un des auteurs qui gravitent autour de l'association. La pièce d'une heure est en lien avec *Ma Parole*, « *une pièce autour des rapports père-fils* ». Jean Dancoisne lâche quelques indices : « *À 18 ans, j'ai fait le conservatoire d'art dramatique pendant deux ans* ». Puis il fait un bond temporel : « *Et puis j'ai pas mal travaillé avec l'association Zébulon, comme acteur. Un jour ou l'autre, il fallait bien que je rencontre Luiz et le Cardan !* » Aujourd'hui, Jean aimerait gagner le statut de travailleur handicapé qu'il n'est pas parvenu à décrocher pour le moment. Mais son emploi du temps est blindé. Entre l'école de scénario et les stages dans l'audiovisuel. « *Dominique Zay, auteur de polars voudrait m'aider à monter un "book" pour candidater à des rôles et puis on verra bien* », dit-il simplement. Il parle avec délectation du plaisir qu'il ressent à jouer sur scène, au théâtre : « *J'ai plus de sensations au théâtre, c'est un jeu plus complexe, on prend plus de risques aussi* ». Parlons du Cardan : « *À vrai dire, je découvre cette association petit à petit. C'est tout le temps en train de bouger par les propositions qui sont faites.* » Les côtés négatifs ? « *C'est un microcosme sauf lors des grandes manifestations. "Ma Parole", je trouve ce projet très censé, très intelligent. On écoute des gens qu'on n'écouterait jamais. C'est*

«À Avignon, je me suis senti dans mon élément»

très riche, mais la contrepartie, c'est l'entre-soi. Il faudrait peut-être travailler davantage sur la mixité. Surtout du côté du public. Ne viennent que les convaincus ou les gens qui se sentent concernés par la problématique d'illettrisme. Peut-être y a-t-il un problème de communication. En même temps, il y a un côté très dernière minute, mais les choses se font...»



Le Cardan, pour Jean, a joué pleinement son rôle de... cardan. C'est par l'association qu'il a connu l'existence de l'école de scénario. Le Cardan est un lieu aux ressources profondes. *«Il y a tellement de choses et de gens qui gravitent autour! On rencontre des personnes très différentes. Je ne lâcherai pas le Cardan, mais je ne veux pas m'y cantonner non plus. Un jour ou l'autre, il faut partir!»* Ce que regrette le plus Jean Dancoisne, c'est de ne pas assez connaître le Cardan, son histoire et sa philosophie. *«Au fond, je n'ai jamais bien saisi leur philosophie, même si je vois bien que leur atout principal c'est le temps. Je pense à un jeune qui venait au Cardan qui a finalement laissé tomber les cours d'alphabétisation. Même s'il est parti, ils ont toujours gardé un lien. Ça a mis trois ans. Et puis, il est revenu. Le lien avec les gens peut se jouer sur des années. Je trouve qu'il y a une grande efficacité de leur part à laisser-faire.»* Le Cardan ne juge pas, ne force pas. Ne serait-ce pas là un des préceptes philosophiques de l'association? Le Cardan est donc souple. Il s'adapte à chaque parcours, à chaque vécu. La transmission des savoirs y est centrale.

«J'ai senti très tôt le désir des salariés de l'association de nous transmettre un savoir, de nous transmettre l'importance de ce qu'est un groupe. J'ai à mon tour proposé d'animer un groupe culture à Pierre Rollin. C'est très ludique d'aller au théâtre, mais dire ce qu'on a ressenti est un exercice plus difficile. J'ai pu aller à Avignon avec le groupe culture. Et là-bas, j'étais dans mon élément.»

Le groupe culture, c'est peut-être une des plus belles choses pour ce passionné de théâtre. Il en parle comme d'une histoire d'amour: *«C'est presque une thérapie de groupe! C'est déculpabilisant. J'ai le droit d'aller au théâtre, j'ai le droit de parler et d'avoir du ressenti. Pourquoi quand on est pauvre, doit-on en baver plus? On a presque tort d'être pauvre. C'est quelque chose de très dur à combattre»*. L'heure tourne et la fin de l'entretien approche. Jean Dancoisne repense à sa rencontre avec le Cardan et dit, comme réfléchissant tout bas: *«Si je n'avais pas croisé la route du Cardan, ç'aurait été dommage»*. Doux euphémisme!

**«Si je n'avais pas croisé
la route du Cardan, ç'aurait
été dommage»**



*Le Philharmonique
des Mots - Abbaye
de Saint-Riquier - 2010*

LE POINT DE VUE DE...

Ghislaine Roche,
directrice
du centre
socioculturel
d'Étouvie.

«Le partenariat date de 2004. C'est là que le groupe culture a commencé. Il y a eu un véritable transfert de connaissances et de savoir-faire entre nous et l'association Cardan puisque ce sont les médiateurs culturels du centre qui s'occupent d'animer ce groupe. On a pris en quelque sorte notre autonomie !



En revanche, le Cardan reste porteur du projet de séjour à Avignon. Des groupes mixtes du CSC Étouvie et de groupes cultures d'autres quartiers sont partis l'année dernière et là c'est Jean-Christophe notre interlocuteur. Par ailleurs, on accueille des gens du Cardan dans notre salle de spectacle lorsqu'on participe au festival *Leitura Furiosa*. En 2008, on a

accueilli «Mon œil, ma parole».

«Globalement, on manque de temps pour réfléchir ensemble à des projets»

Concernant le livre, nous n'avons pas de partenariat

précis étant donné que nous avons une bibliothèque à proximité avec laquelle nous travaillons. Globalement, on manque de temps pour réfléchir ensemble à des projets. J'ai une piste autour de l'animation de groupes de parole sur le thème de la discrimination que j'aimerais creuser avec le Cardan. Du coup, oui, il faut une certaine souplesse pour monter les projets et les réaliser et je pense que le Cardan la possède. Cela dit, à ma connaissance, ils n'interviennent pas à Étouvie sur les questions des livres ou d'illettrisme, mais

c'est peut-être parce que nous n'avons pas trouvé les formes de collaboration.

Cela dit, en dehors des projets et partenariats spécifiques, nous formons avec le Cardan une communauté d'esprit. Nous nous connaissons depuis longtemps et nous nous inscrivons mutuellement sur des démarches d'éducation populaire et de l'apprentissage tout au long de la vie. Tout cela, bien sûr, dans le respect des personnes. Chacun a son rythme et je trouve que comme le centre socioculturel, le Cardan tient compte de cela. En tant que professionnels, on cherche parfois à interpréter alors que souvent, les gens trouvent les réponses par eux-mêmes. Et il faut accepter que le public lui-même puisse remettre en question et rediscuter les projets.

Il nous arrive d'être confrontés au fait que la demande et le choix de spectacles ne sont pas forcément les nôtres. Alors, peut-être est-ce lié au manque de visibilité de certains projets à côté desquels passe le public ?

Sur l'action que le Cardan pourrait avoir ici, je pense à l'accompagnement à la scolarité. Nous ne sommes pas très bons et le Cardan a une expérience dans ce domaine qui pourrait nous intéresser.

Pour moi, le Cardan est une structure ressource, mais parfois je n'y pense pas parce que l'association donne une impression de saturation. Est-ce qu'ils auront le temps, l'espace, la disponibilité ? Enfin, je remarque que le Cardan n'est jamais dans la demande et ce serait tout à fait logique qu'ils puissent être dans la demande d'un partenariat. »



Pourquoi avez-vous choisi le Cardan ?

E. M. Avant, je travaillais en Seine-Saint-Denis et j'étais bénévole dans une association «Mots et regards». Ce qui m'intéresse dans l'action bénévole, c'est le lien entre la population, la lecture et le théâtre. De retour en Picardie pour le travail, l'idée était de m'investir ici, localement. Et puis, je suis une militante dans l'âme ! Je ne sais plus comment j'ai connu le Cardan, mais je me suis rendue au siège à Saint-Roch. Quelqu'un m'a reçue et m'a expliqué comment ça fonctionnait. En avril 2011, habitante de Saint-Acheul, je me suis rapprochée de Joachim. Aujourd'hui, je suis bénévole sur les bibliothèques de rue à Pierre Rollin, Condorcet et d'autres quartiers, mais je suis prête à m'investir davantage.

En tant que bénévole, êtes-vous satisfaite de vos interventions ?

E.M. On n'a pas vraiment de programme. Ce serait super d'avoir une «mailing-list» qui servirait à faire circuler les informations, ce serait une base et une mise en réseau essentielles. Depuis que je suis au Cardan, j'ai fait une réunion de bénévoles ! Ce n'est pas assez. Il faudrait en organiser trois par an et s'y tenir vraiment. Cette réunion était très intéressante parce qu'elle m'a permis de rencontrer d'autres bénévoles. Pourquoi ne pas choisir un thème et faire ça de manière conviviale. Ce n'est pas grand-chose au niveau logistique et ça permet de fidéliser les bénévoles. Chacun amène un petit truc à manger et voilà ! L'équipe formée de salariés et de bénévoles demande de la rigueur

et de l'engagement réciproque. Il y va de la continuité de l'action et de son enracinement. Je me suis aperçue que plus on lit des livres aux enfants et plus on a des facilités. Discuter aussi avec les salariés permet d'apprendre des formes d'approches et de lectures aux enfants. On peut innover, inventer des activités. Nous avons monté une action à Saint-Denis avec les commerçants pour amener des adultes vers le plaisir de la lecture. À Pierre Rollin, il y a plein de commerçants, pourquoi ne pas les intégrer dans une action autour du livre ?

Qu'est-ce qui vous plaît dans la lecture ?

E.M. Ce sont des moments supers. Je découvre des livres de la littérature jeunesse que j'ignorais totalement. Ça m'apporte beaucoup dans l'apprentissage de la prise de parole, on est quand même dans des conditions extrêmes : la rue !

«Quelqu'un m'a reçue et m'a expliqué comment ça fonctionnait. Je suis prête à m'investir davantage»

Quels sont les projets que vous aimeriez développer ?

E.M. On a des liens avec les bibliothèques, on a des crédits pour amener les enfants voir des spectacles à Tati. J'ai proposé à Joachim à plusieurs reprises d'accompagner. Je trouve que c'est une excellente idée mais peu exploitée. C'est pareil pour le festival du livre jeunesse organisé par l'association MIEL. Je trouve dommage que le Cardan n'y amène pas des groupes. C'est un lieu formidable où l'on découvre plein d'auteurs jeunesse. C'est très convivial, très agréable. À Péronne aussi, il y a Livres d'ici, livres d'ailleurs et à Creil, il y a un festival à la médiathèque de la Faïencerie autour du livre. J'adorerais que le Cardan développe des liens ou des partenariats avec ces festivals à taille humaine. Et ce n'est pas toujours des problèmes financiers, mais plutôt une manière de s'organiser davantage en réseau. Et puis, il y a les formations qui pourraient être proposées aux bénévoles. J'avais pu grâce à l'association de Saint-Denis faire une formation sur le ton d'une lecture, sur les images et même sur la manière de tourner les pages !

ENTRETIEN AVEC...

**Émilie
Mairot,**
bénévole à
l'association
Cardan depuis
un an sur
le secteur
sud-est.

LE POINT DE VUE DE...

Rodolphe Galigani est animateur du Point-rencontre (Francas), quartier d'Elbeuf.



«Avec Corinne, on a le même public. La plupart des gens qui viennent au Point-rencontre participent aux activités du Cardan. C'est un vrai partenariat, c'est-à-dire qu'on est complémentaires. Je suis arrivé ici en 2010 pour faire du développement. Le Point-rencontre a été sollicité par la politique de la ville pour renforcer l'animation sociale, les loisirs, mais aussi pour être un lieu d'écoute et d'accueil pour les familles qui ont au moins un enfant mineur. D'un côté, je propose des sorties ludiques, des séjours, des fêtes. De l'autre, on travaille sur l'implication des personnes dans la vie locale et au sein de l'association, c'est le volet citoyenneté. Notre objectif, c'est que les gens deviennent autonomes. Mais j'ai aussi une fonction de mise en réseau des partenaires qui sont sur le secteur. Au lieu de faire chacun de son côté une petite fête de Noël, on fait une seule et grande fête, où toutes les associations sont représentées.

On s'est rendu compte à un moment donné qu'on proposait aux gens les mêmes sorties. On a donc décidé avec Corinne de bosser ensemble et de mener des actions communes. Pour cela, on se rencontre une fois par mois pour concocter notre programme et nos actions. C'est une façon d'optimiser notre force de travail parce qu'on est peu nombreux dans nos structures. Corinne est seule, moi aussi. Mais je tiens à souligner que ce beau partenariat fonctionne parce qu'on est humble et qu'on se fait confiance. On se

soutient mutuellement, on pourrait presque dire qu'on est collègues en fait!

Concernant le livre et le travail du Cardan, je ne suis pas un relais parce que mon travail est davantage axé sur le loisir. Par contre, à chaque action de Corinne sur le livre, je suis présent pour l'aider techniquement. Si elle a besoin d'un chauffeur pour conduire les gens, c'est moi. Si elle a besoin d'un goûter, de pizzas, c'est moi qui vais les chercher. Je suis celui qui s'occupe de la logistique. Et pour Corinne, je pense que c'est un sacré soulagement. Pour certaines activités que propose Corinne, c'est moi qui me charge d'inscrire les gens. À l'inverse, elle va m'aider à approcher certaines familles, comme à la cité Blanchard, où elle est une des rares à aller. Nous sommes les réceptacles de récits de vie difficiles, d'événements durs alors on échange aussi sur les réponses à donner au public qui vient dans nos structures. On dédramatise certaines situations.

Dans l'idéal, il faudrait qu'on se voie plus souvent pour faire le point sur des actions. Mais on n'a pas le temps. Donc, on se voit de manière informelle. Sincèrement, bien sûr, on manque de temps et de moyens. Ce serait bien qu'elle ait un bureau sur le quartier et moi, un ou une assistante. Cela dit, on fait comme on peut. On essaie aussi de redresser la barre quand on voit que ça ne fonctionne pas. Par exemple, on a établi le même constat: les gens s'inscrivent pour aller au spectacle, mais ne viennent pas à la dernière minute. On a décidé d'instaurer un autre fonctionnement: on propose aux gens avec un budget donné de choisir un certain nombre de spectacles proposés à partir d'une rencontre avec les programmeurs des différentes salles à Amiens. L'idée étant que les familles aillent seules au spectacle, de façon à éviter l'effet discriminant du groupe. Ça, c'est un bon exemple de remise en question d'une mauvaise organisation. On va tester cela cette année.

Sur le livre, Corinne fait un beau travail. C'est très important que les livres soient présents sur ce quartier par le biais du Cardan. Certains se remettent à bouquiner grâce aux cafés lectures. Quand on va à *Leitura Furiosa*, on offre aux gens un livre. Sur le long terme, les enfants auront dans leur champ de vision des livres et cet objet ne leur sera pas étranger. C'est aussi une manière de faire de la prévention et si le Cardan n'était pas là, ça manquerait énormément. Mais l'essentiel, c'est la présence permanente de Corinne sur le quartier. C'est ça qui lui permet d'accrocher les familles et de les amener vers le livre.»

Sylvie Coren est **réalisatrice** à l'association Carmen. Elle a suivi pendant six mois un groupe de jeunes de la rue Fafet pour en faire un film intitulé *Bloc 5 Story*. Ces jeunes sont postés à quelques mètres du local du Cardan. Sylvie Coren a donc travaillé en étroite collaboration avec Laurence du Cardan.



Portrait Sylvie Coren : « Un partenariat devenu amitié »



Sylvie Coren nous reçoit dans son bureau du premier étage de la maison qui sert de local à l'association Carmen. En pleine écriture autour de son expérience avec les jeunes de Fafet qu'elle a filmés, elle accepte volontiers de parler de son rapport au Cardan et plus précisément de ses relations tissées avec Laurence, salariée du Cardan, installée dans un immeuble de la rue Fafet. Lorsque Sylvie commence à suivre les jeunes rappeurs de la rue, elle connaît déjà Laurence. *« Je l'avais filmée au moment de la thérapie sociale "Transformer ensemble le quartier". Comme je ne suis à Amiens que depuis deux ans, j'étais au départ un peu extérieure. Mon association Carmen s'est aussi beaucoup investie dans cette thérapie et nous participons au collectif Albatros. Mais c'est surtout quand on a créé la Place des Habitants en mars 2011 que notre collaboration s'est accentuée et que le collectif d'écrivains La Forge est entré dans l'histoire. »*

Les projets fusent et le Cardan devient le lieu de rencontres privilégié. Laurence ouvre ses portes à Bloc 5, à La Forge et à Carmen, tout en assurant l'accueil du public et les nombreuses activités proposées. Mais Sylvie connaissait le Cardan par son autre versant : *Leitura Furiosa*, qu'elle a également filmé. Ce qu'elle en a retenu : *« de la débrouille et des personnes carrément exceptionnelles. Et puis à Fafet, le Cardan bénéficie d'une aura par son histoire et sa présence dans le quartier »*. Mais elle a découvert aussi, ➤

progressivement, les bibliothèques de rue, cette idée modeste et géniale de faire sortir les livres dans la rue. *«Aller dehors, c'est bien, faire la lecture aux enfants, c'est génial et puis s'ils repartent chez eux avec un livre sous le bras, c'est gagné!»*

Le travail mené par Laurence autour du livre, de l'expression orale, des ateliers d'écriture paraît plus que pertinent à Sylvie. Faire participer les enfants à ces ateliers permet de mesurer combien il y a un désir d'expression et de parole. *«Pour les enfants, ces espaces d'expression sont précieux parce qu'ils sont bien trop rares. Trouver le moyen d'exprimer au mieux ce que l'on ressent permet de se reconstituer et d'alléger certaines souffrances. La Cardan est un repère pour les enfants, mais aussi pour les familles. Laurence est quelqu'un à qui les parents peuvent parler, et c'est important.»*

Très vite, Sylvie Coren embraye sur la quantité de travail de Laurence, qu'elle côtoie régulièrement. *«C'est trop pour une seule personne, dit-elle. Elle porte beaucoup de projets seule et le siège du Cardan est trop loin d'elle. Je l'ai déjà entendue dire qu'elle se sentait déconnectée du Cardan et des autres salariés. Du renfort sur Fafet, ce serait urgent. Avec, à mon sens, un gros vide autour de la question d'illettrisme des adultes. D'autant que le sentiment d'impuissance générale face aux problématiques du quartier n'aide pas beaucoup ceux qui s'y démènent.»* Quoi qu'il en soit, Sylvie envisage son intervention à Fafet dans l'accomplissement d'un joli partenariat qui se soutient et se nourrit en permanence. Lorsque Sylvie tourne le documentaire *Bloc 5 Story*, elle est soutenue et aidée par Laurence. *«Il n'y a pas que le local. Il y a aussi tous ces temps passés à discuter et à échanger sur nos pratiques respectives. Laurence me passe des livres qui m'aident à y voir plus clair. Pour Bloc 5, nous avons réfléchi ensem-*

ble à l'agencement son/image, au récit du film. Oui, j'apprécie beaucoup Laurence du Cardan, mais aussi Laurence en tant que personne.»

Si Le Cardan de Fafet est un lieu ouvert à tous, il reste tout de même et avant tout un espace de lecture. Et c'est parfois l'éloignement de cette mission première qui semble ébranler Laurence: *«Elle a besoin de revenir à sa pratique pour retrouver des repères. Son métier, c'est la lecture».* Sylvie, de son côté, apporte aussi une aide à Laurence pour les sorties au musée ou au spectacle. Lorsque Sylvie a filmé Bloc 5, Laurence lui a fait confiance et a pu, par la même occasion, entrer en contact avec ces jeunes qu'elle voit tous les jours dans la rue, mais qu'elle ne connaît pas. *«Laurence a une capacité d'adaptation énorme. Elle a accepté qu'on vienne au local le jeudi soir. Et puis elle connaît bien le contexte du quartier, donc elle parvient à faire la synthèse de situations qui parfois m'échappaient. Elle m'a permis et aidé à discuter avec certains habitants.»*

C'est la raison pour laquelle Sylvie regrette le manque de visibilité de l'association Cardan dans le quartier. En même temps, elle explique que la visibilité se joue par les festivals qu'organise le Cardan. Elle regrette que les habitants du quartier ne participent pas davantage à ces manifestations autour de la lecture. *«Peut-être faudrait-il imaginer des restitutions de travaux dans le quartier et permettre ainsi aux parents d'en saisir l'intérêt pour leurs enfants? La question que je pose c'est comment rendre compte au mieux de ce qui se fait à l'intérieur?»* Quand parfois les questionnements et les doutes sont plus forts que les certitudes, c'est l'échange qui permet de les désamorcer. Alors, il arrive que Sylvie et Laurence déjeunent ensemble ou passent au besoin une heure au téléphone.

Alors tout cela a-t-il un impact sur les enfants? *«Oui, bien sûr! Des gamins qui sont en grande difficulté n'en tirent que des bénéfices. Je pense à un enfant précis qui avait de grosses difficultés de lecture et surtout qui était tétanisé. Le jour de la représentation, il a épaté tout le monde et l'expérience qu'il a vécue, l'a valorisé. Les enfants ont besoin de vivre des moments extraordinaires. Et le Cardan leur apporte ces moments-là.»*

«Quand parfois les questionnements et les doutes sont plus forts que les certitudes, c'est l'échange qui permet de les désamorcer.»

«Les enfants ont besoin de vivre des moments extraordinaires. Et le Cardan leur apporte ces moments-là.»





«Je suis bénévole depuis quatre ans sur le quartier Elbeuf. Au début, j'ai fait quelques bibliothèques de rue. Mais au local avec Corinne, on fait la lecture à des plus petits. Avant de prendre ma retraite, je travaillais en bibliothèque. Je faisais la couverture des livres et puis je me suis retrouvée à Amiens Sud dans la bibliothèque Senghor. La retraite, ça me faisait un peu peur alors c'est mon médecin qui m'a parlé du Cardan, en me poussant à faire du bénévolat. Quand j'y suis allée, on m'a tout de suite suggéré de m'orienter vers les enfants. Mais j'avoue que je trouve ça un peu difficile. J'ai du mal à accepter certains comportements de mamans, qui jurent beaucoup, et je trouve

LE POINT
DE **VUE**
DE...

Roselyne Mignot,
bénévole sur
le quartier
Elbeuf.

qu'elles laissent trop faire n'importe quoi à leurs enfants. Alors moi ça me choque que les enfants entendent leurs mères parler comme ça... Parfois, j'ai l'impression de faire fonction de garderie. Je comprends qu'ils ont envie de jouer. Maintenant, j'ai compris qu'il y a des temps. Pour ceux qui n'ont aucune patience ni attention, j'avoue que je capitule. Parfois, je me dis que je serais plus utile dans du soutien scolaire...

Je trouve que le Cardan ne me donne pas la reconnaissance dont j'ai besoin. Quand il y a une assemblée générale, je trouve dommage qu'ils ne l'organisent pas ailleurs qu'au siège. Ça pourrait être plus festif, plus convivial. On ne se connaît pratiquement pas avec les autres bénévoles. Ça peut donner envie de bouger, de rencontrer les bénévoles des autres quartiers. De la même manière, je trouve qu'il n'y a pas assez de moments d'échange avec les salariés.

Mais peut-être que c'est une lassitude de mon côté. C'est dommage, parce qu'à chaque fois que je prends un livre, je fais des découvertes incroyables et j'y trouve toujours un intérêt pour les enfants. Leur festival Leitura Furiosa, je trouve ça très bien, mais je sens un grand décalage entre cette journée et ce que moi je vis sur le terrain. Mais je vois bien que ce n'est pas facile pour Corinne. Mais je n'ose pas aborder la question, j'ai peur de lui dire quand ça ne va pas, que je ne me sens pas à ma place... Peut-être que j'aurais besoin d'être davantage impliquée par l'association. Moi, j'aurais bien aimé que Corinne me propose d'aller dans des manifestations organisées par le Cardan, autres qu'à Elbeuf. J'adorerais accompagner des groupes au théâtre, participer à des cafés-lectures. Mais depuis plus d'un an, je n'entends plus parler de tout ça. Pourtant, j'ai dit à Corinne que j'étais disponible. Oui, au fond, on n'a pas assez de temps pour discuter, pour se parler comment l'on fait les choses. Parce que c'est plaisant de voir des enfants grandir et aimer la lecture et c'est bien de se le dire. Parfois aussi, je vois que les grands font la lecture aux petits et je trouve que c'est très bien, ils essaient de prendre le relais en quelque sorte. Certains ont même des livres fétiches. Les enfants sont très observateurs et ils me font lire des livres et les apprécier de manière différente.»

«Les enfants sont très observateurs et ils me font lire des livres et les apprécier de manière différente»

PORTRAIT Marie-Josée Gaudière: «Le Cardan a ouvert des portes en moi»



Elle est pétillante Marie-Jo. Mais tout de même un peu réticente à l'idée d'aller dans le bar PMU du Colvert. Marie-Josée Gaudière finit par accepter et oublie bien vite l'unité de lieu pour se plonger dans le récit d'une rencontre exceptionnelle avec les salariés du Cardan, Luiz et Jean-Christophe, puis avec la lecture et

enfin avec le théâtre. Au RSA depuis quatre ans, Marie-Jo fréquente assidûment le relais social piloté d'une main de maître par Jacqueline Quillet (voir entretien en p3). Elle y prend des cours de peinture et de cuisine. Jacqueline est un relais aussi pour le Cardan, qui propose

Marie-Josée Gaudière est **membre du groupe culture** quartier Nord depuis quatre ans. Intarissable sur ce que lui a apporté le Cardan, sur sa découverte du théâtre comme d'un continent entier, sur les amitiés qu'elle y a nouées. Bref: Marie-Jo ne dira que du bien du Cardan!

aux adhérents de participer aux groupes culture, sorties au théâtre et lectures de textes, dans le cadre d'un «module d'insertion sociale». «C'est ma conseillère RSA qui m'a poussée il y a quatre ans à me rendre au relais social. Quand j'ai rencontré Jacqueline, j'ai vraiment eu envie d'y retourner. Elle est tellement gentille, c'est comme si l'on formait une famille!» Marie-Josée ne sait pas par où commencer tant les aventures vécues depuis quatre ans ont été denses. Alors, commençons par le commencement. Le groupe culture: «Eh bien Luiz et Jean-Christophe nous faisaient parler. Ils nous faisaient lire des textes devant les autres. Moi, au début je n'osais

pas alors je disais non. Luiz m'appelait Madame Non Non! Et puis quand j'ai vu que tout le monde essayait, j'ai fini par dire oui!»

Patience et obstination ont payé. Luiz et Jean-Christophe ont fini par la convaincre que lire un texte, buter sur les mots et se tromper n'avait pas d'importance. Décomplexée, Marie-Jo se lance, crie ses textes jusqu'à trouver le bon dosage. «Des fois, je m'emporte, je parle trop fort, mais Jean-Christophe sait me le signaler, sans me vexer. Il a su me canaliser et il m'a rendu service!» Et puis, il y a eu Avignon. Quelle aventure! Elle était réticente. Sa seule angoisse, c'était de se perdre dans les ruelles étroites et fraîches de la capitale du théâtre. Et, elle s'est perdue. Pas plus d'une demi-heure. Ouf! «On est partis à Avignon, l'été 2010. C'était un jeudi. On a pris le TGV. C'est là que j'ai découvert ça. Avant je n'aimais pas ça. Ça m'a fait quelque chose, ça m'a fait un choc, comme un enfant devant un étalage de bonbons, comme un enfant devant un très beau jouet.» Ça? Le théâtre pardi! «Quand j'ai vu Casanova sous-titré, c'était comme une renaissance pour moi, c'était magnifique même s'ils parlaient dans une autre langue. Ça m'a éblouie. Voir de si belles choses, j'ai adoré.» Catégorique. Marie-Jo est devenue une adepte du théâtre. Elle ne jure que par lui. Pendant le festival d'Avignon, le groupe culture a un cahier des charges précis: trois pièces par jour puis «on rentrait et il fallait dire ce qu'on avait ressenti, ce qui nous avait plu. On se rendait compte qu'on ne voyait pas tous les mêmes choses. Pour moi, c'était le bonheur total». Il faut dire que Marie-Jo est une lectrice depuis toujours alors ne lui manquait plus que le spectacle vivant. Cela dit, elle fait une différence entre la lecture silencieuse et la lecture proposée par le Cardan: «Ce n'est pas du tout la même chose. Lire avec le Cardan, c'est y mettre le ton, respecter la ponctuation. J'ai même lu en rap avec une casquette. Je devais lire comme une gamine. Je me suis sentie jeune!» Se mettre dans la peau d'un personnage. C'est ce que Marie-Jo a expérimenté pour le festival Leitura Furiosa. «Je me sens mieux dans ma peau, je suis plus ouverte. J'ose tout! Ça m'apporte de la joie. Le ridicule ne tue plus. Parce qu'avant, vous savez, je n'aimais pas le théâtre. Et maintenant...»

Il y a aussi les sorties pour découvrir des concerts, comme celui de Rona Hartner, cette Tzigane actrice et chanteuse : *«C'était l'année dernière, mais je m'en souviens comme si c'était hier. Je n'y serais pas allée de moi-même, et en fait elle a une telle énergie, elle nous la transmet. Oui, je peux dire que le Cardan a ouvert des portes en moi. C'est grâce à eux... À mon âge, j'ai 64 ans, je pensais que je ne pourrais pas faire tout ça. Mais je me rends compte que je me sens jeune dans ma tête»*. Marie-Josée dit qu'elle a changé. Même ses enfants la trouvent changée. Elle n'a plus peur. Peur de mal faire, peur d'être ridicule. *«J'ai pris des risques, c'est vrai, j'ai dépassé mes peurs. Et tout le monde trouve que je suis mieux. Je m'habille bien, je me suis coupé les cheveux, j'ai changé de lunettes. Je me sens libérée de quelque chose. Je me sens libre. C'est une joie d'aller le lundi au groupe culture, ça ouvre l'esprit.»* Il n'y a pas si longtemps, elle a échangé deux mots avec son médecin sur une pièce qu'elle n'a pas pu aller voir. Son médecin lui a confirmé qu'elle avait loupé une belle pièce. Ce qui a encore plus agacé Marie-Jo. *«Je lui ai dit bon, ce n'est pas la peine de remuer le couteau dans la plaie !»*

Déjà grand-mère, elle vit seule dans un appartement HLM en face du Nautilus, à deux pas du Colvert. C'est aussi ça qui lui pesait : la solitude. Que faire ? Où aller pour casser cette solitude ? *«Depuis que je fréquente le Cardan, je m'autorise à aller en ville, pas forcément pour acheter quelque chose, mais juste pour me promener. Je me suis fait des amis aussi. Je vois une amie, elle vient chez moi et je vais chez elle de temps en temps. Ça me fait sortir.»* Marie-Jo ne voit pas. Non décidément, elle ne voit pas quelles critiques elle pourrait adresser au Cardan. *«Ils sont toujours là pour nous, toujours à l'écoute.»* Alors, il n'y en aura pas et ce sera le mot de la fin.

ENTRETIEN AVEC...

Florence Murgida,
institutrice en
CLIS (classe
d'intégration
scolaire) à
l'école Voltaire
de Fafet-
Brossolette.

Comment avez-vous fait connaissance avec le Cardan ?

F.M. C'est en 2005 que j'en ai entendu parler par un collègue. Il m'avait parlé d'Odile, une personne extraordinaire qu'il fallait que je rencontre et surtout il voulait que je l'entende lire des albums jeunesse. C'est vrai qu'elle faisait vivre le livre ! Je suis allée visiter les lieux et c'est là que je me suis aperçue que mes élèves fréquentaient le Cardan. J'ai vu combien les familles avaient confiance et le comportement différent de l'enfant que j'avais en classe. La première action tournait autour d'une dotation de livres entre des lycéens et des écoliers autour de la science-fiction. J'ai pris la mesure de l'importance du lien entre les enfants et les bénévoles. Puis, j'ai découvert toujours avec Odile les ateliers d'écriture. J'ai inscrit ma classe au festival Leitura Furiosa et mes élèves ont pu rencontrer des auteurs. Quand le lieu a fermé, j'ai un peu lâché. Jusqu'à ce que ce même collègue me parle de Laurence et du collectif Albatros. J'ai fini par m'y inscrire, mais sans forcément y aller pour ne pas bloquer des enfants.

Quels projets avez-vous mis sur pied avec Laurence ?

F.M. Nous allons à l'espace lecture une fois par mois avec ma classe. L'idée étant de prendre le temps d'écouter une histoire hors des murs de l'école. Moi, je fais de la vigilance de comportement, mais en général ils sont captivés. Ils se sont aussi approprié le lieu avec aisance. Ils savent qui est Laurence et ce qu'est le Cardan. Nous avons aussi monté une action où les grands faisaient la lecture aux petits. Ils ont pris très au sérieux la lecture. Une belle manière de valoriser les grands. Les maternelles étaient réparties en petits groupes avec douze histoires en tout. C'était très émouvant à voir.

Quel est selon vous le rôle de Laurence ?

F.M. Elle joue le rôle de passerelle entre les classes et aussi avec d'autres partenaires, comme l'association Carmen. Elle nous met en contact avec d'autres acteurs du quartier, avec qui l'on monte des projets. Je pense notamment à ce projet avec une typographe. Ma classe a travaillé avec elle sur les noms du quartier : Fafet-Brossolette, Albatros. ➤

« Pour moi, c'est très important de voir mes élèves dans un autre contexte, cela m'aide à prendre du recul et à envisager mes élèves autrement. »

On les a tous recensés pour en faire des textes poétiques. Laurence joue aussi un rôle de transmission du plaisir de lire. Il y a un côté affectif au Cardan, Laurence et les bénévoles sont très disponibles. Ils transmettent aux enfants de la confiance et laissent à mes élèves la possibilité de prendre des risques.

Il n'y a pas la peur de l'évaluation. Pour moi, c'est très important de voir mes élèves dans un autre contexte, cela m'aide à prendre du recul et à envisager mes élèves autrement.

Avez-vous le sentiment de mieux comprendre vos élèves ?

F.M. Oui. Et puis, j'apprends aussi. Je n'ai pas toujours la patience qu'il faudrait. Je vois comment d'autres adultes abordent mes élèves, sans les contraintes d'un programme. C'est vrai qu'on se met une telle pression pour faire avancer les enfants qu'on perd de vue un rapport simple.

Avez-vous emprunté des méthodes au Cardan ?

F.M. J'ai aménagé un coin lecture dans la classe et je m'appuie sur le côté calme et doux de Laurence pour appréhender les enfants. Je passe mon temps à chercher des moyens pour que mes élèves de Clis n'aient pas l'impression de travailler. Dès que je peux leur faire rencontrer d'autres personnes, je le fais. Comme le projet jardin et cuisine qui permet de les faire sortir du quartier. Mais travailler avec les autres, c'est aussi accepter qu'ils posent un regard sur mes pratiques. Et pour moi, c'est là que je trouve un nouveau souffle et de bonnes idées.

Estimez-vous avoir assez de temps avec Laurence pour faire des bilans de vos actions ?

F.M. On fait tout à la fois ! Mais on se pose le midi sans les élèves pour préparer le projet. Il y a des moments formels, mais aussi des moments informels par mail ou bien je passe au Cardan. On se voit même chez elle...

Les réunions en général se prennent sur le temps scolaire.

Quelles sont selon vous les limites de l'action du Cardan ?

F.M. Je perçois un manque du côté des familles. C'est dommage que les familles n'aillent pas plus au Cardan avec les enfants. Peut-être que le Cardan est trop discret sur ses actions ou peut-être que les familles se reposent trop sur le Cardan ? Il faudrait parvenir à impliquer davantage les parents. Ce n'est pas évident, car les parents aussi ont connu l'échec. Non, au fond, ça dépasse peut-être le Cardan... Laurence essaie à chaque fois de leur faire comprendre l'importance de la lecture. Mais on sent bien qu'il y a une gêne, une honte presque qui entoure la lecture. Avec du temps, on y arrivera peut-être... Les moments de convivialité font venir les parents. Avec un petit goûter et une petite action, les gens se déplacent plus volontiers. Par ailleurs, je trouve dommage que le Cardan soit si peu connu du monde enseignant.



ENTRETIEN
AVEC...

**Agnès
Houart,**
directrice du
centre culturel
Le Safran.

Comment avez-vous abordé le partenariat avec le Cardan ?

A.H. Je suis à ce poste depuis un an et demi. Mais je pense que le partenariat existait déjà bien avant que j'arrive. D'un côté, il y a les groupes culture animés par une médiatrice du Safran et par le Cardan et de l'autre le travail que nous menons avec Laurence qui s'occupe du local du Cardan à Fafet. On participe au collectif Albatros, on a donc différents projets potentiels. Nous avons aussi accueilli le festival Ma Parole, mais uniquement comme infrastructure.

Quels sont les projets développés avec Laurence ?

A.H. Nous sommes en lien sur les projets qu'elle cherche à mettre en place et quand elle vient voir des spectacles avec des gens de Fafet, elle repère des artistes et leur propose de venir au local du Cardan. Mais le partenariat est encore en construction. La volonté de travailler ensemble existe. Le travail qu'elle fait auprès du public de Fafet est important parce que ce n'est pas évident pour eux de venir jusqu'à nous. Il y a besoin d'un accompagnement.

Avez-vous suffisamment de temps pour discuter des projets en route, pour faire des bilans de vos actions communes ?

A.H. Si on avait plus de temps, la vie serait belle. Mais on est tous un peu pressés. On se croise quand même assez souvent de manière informelle. Je vois Jean-Christophe lors de réunions sur les centres culturels de proximité. Il vient au Safran avec les groupes...

Pensez-vous que le partenariat pourrait être renforcé ?

A.H. Oui, même si je n'ai pas d'idées préconçues. On pourrait faire plus que ce qu'on fait. Là où c'est compliqué et je peux tout à fait le comprendre du point de vue de leur histoire, c'est que les actions sont fermées. C'est-à-dire qu'il faut les prendre telles qu'elles sont proposées et du coup, elles ne sont pas très malléables. L'exemple de «Ma Parole» est assez parlant. Le jour de la réunion, tout était calé, il n'y avait plus de discussion possible. Mais je sais aussi ce que ça veut dire de batailler pour garder son identité. Je pense en tous les cas qu'il y aurait de la place pour un vrai partenariat avec des projets à construire ensemble.

« Je pense en tous les cas qu'il y aurait de la place pour un vrai partenariat avec des projets à construire ensemble. »



Ma parole ! 2010 au Safran



LE POINT DE VUE DE...

**Muriel
Allain,**

directrice de
l'association
ACIP
(Association
culture,
insertion et
prévention),
quartier
Sud-est.

«On mène le partenariat avec le Cardan depuis deux ans, surtout autour de *Leitura Furiosa*. On l'a fait deux ans de suite puis on a arrêté parce qu'il fallait qu'on trouve un auteur nous-mêmes. C'est un peu trop la débrouille... On a laissé passer trop de temps et l'action ne s'est pas concrétisée. J'ai été à une première réunion, mais je n'ai pas pu assister aux autres et voilà, les choses se sont arrêtées. Auparavant, on nous imposait un écrivain, ce qui ne me plaisait pas tellement. Je trouve important d'être partie prenante dans le choix de l'écrivain, mais là, on est dans l'excès inverse. Et puis, je trouve dommage que les enfants n'aient pas pu lire leur texte à la Maison de la culture. Je sais que ce n'est pas le principe de *Leitura Furiosa*, mais quand même, c'est dommage de ne pas valoriser le travail des enfants. Joachim vient une fois par mois pour faire la lecture aux enfants et il travaille aussi sur la relation parent-enfant. C'est très important pour nous et ça demanderait à être développé. Une fois par mois, ce n'est pas assez. Par ailleurs, on a un manque autour de l'alphabétisation. On les oriente vers le Cardan, mais certaines dames me disent qu'il n'y a pas de niveau intermédiaire. Ce qui fait qu'elles ne trouvent pas forcément leur place au Cardan, où il y a des cours soit pour les grands débutants soit pour les plus confirmés.

**«On ne prend pas
le temps de faire le
point sur les actions
que nous pourrions
développer.»**

Je n'ai pas vraiment l'occasion de parler de cela avec Joachim. Il m'est difficile de le voir ou de lui parler. Je regrette que Luiz ou quelqu'un d'autre du Cardan ne soit jamais venu nous voir à l'ACIP. Et c'est vrai que j'ai l'impression de passer à côté de certaines informations sur les actions du Cardan. Je n'ai pas une visibilité claire de leurs nombreuses actions dans les autres quartiers. On ne prend pas le temps de faire le point sur les actions que nous pourrions développer. Par exemple, pour le festival *Leitura Furiosa* qui se tiendra en mai, je n'arrive pas à avoir d'informations. Or, ce n'est pas une petite organisation. Il faut prévenir les parents, avoir l'accord des enseignants. Tout cela se prépare en amont, mais j'ai du mal à le faire sans le Cardan. Peut-être faudrait-il décider de se voir plus souvent ? »

PORTRAIT Florence Carrus et Clotilde Noiret :



Florence Carrus

Florence Carrus et Clotilde Noiret sont **éducatrices de jeunes enfants** au Centre départemental de l'enfance (CDEF). Ce centre recueille les enfants de 0 à 18 ans placés par un juge, en danger ou abandonnés, 24 h/24 h. Elles mettent en place des activités pour ces enfants. C'est ainsi que leur route a croisé celle du Cardan.

Des dessins, des jeux, des posters sur un mur vert pomme. L'ambiance est douillette. Dans cette pièce lumineuse, une table et des chaises taille enfant. C'est là que nous nous installons pour réaliser l'entretien. Cette structure d'accueil est d'abord une structure d'urgence. Et voilà plus de vingt-cinq ans que Florence Carrus et Clotilde Noiret exercent ce métier d'éducatrice avec la même passion et le même engagement. Affectées pendant plusieurs années à l'internat, elles s'occupent aujourd'hui du jardin d'enfants. La prise en charge se fait par petits groupes d'enfants âgés de 15 mois à 6 ans. «*Nous nous chargeons des activités extrascolaires et des enfants qui ne sont pas scolarisables. L'atelier contes et tartines animé par Mélinda fait partie d'une de nos activités préférées. Ce sont toujours des moments de qualité avec des enfants parfois très difficiles*», expliquent-elles. L'atelier que propose Mélinda autour de la musique au quartier Saint-Maurice est bien plus qu'une simple activité. Pour Florence Carrus, c'est un moment

« Les ateliers du Cardan sont une ouverture sur le monde »

qui la ramène à son « cœur de métier ». *« Mélinna nous donne l'occasion de prendre le temps d'être avec les enfants. Ce sont des moments émouvants dans un lieu où l'on se sent à l'aise. C'est de la douceur et du bonheur à l'état pur »*, glisse Clotilde. Le partenariat, bien qu'informel, est constant et régulier. D'abord parce que les enfants le réclament et ensuite parce que Clotilde a la sensation que Mélinna a le même souci que les éducatrices : *« Elle essaie de toujours mieux faire. Elle se remet en question, nous demande conseil et du coup, l'atelier est très bien adapté, c'est un temps court pour que les enfants restent attentifs et le choix des livres est aussi bien pertinent »*. Florence se souvient de cette anecdote autour du pot, lorsque *« Mélinna a pris un bac, un filtre à café, elle a mis de l'eau et tous les enfants ont écouté le bruit que faisait... le pipi. Dans un autre style, il leur est arrivé de customiser les pots des enfants pour qu'ils se les approprient et se sentent tranquilles avec ça »*.

Et puis, il y a ce lien entre Mélinna et certains enfants du CDEF qu'elle avait déjà côtoyés à la PMI (voir le point de vue d'Hélène Tellier). Un lien qui rassure automatiquement les enfants. Les deux éducatrices apprécient beaucoup le savoir-faire de Mélinna et sa capacité d'adaptation à des enfants qui ont besoin de temps. Et ce savoir-faire autour des livres et de la musique parvient à se transmettre. *« On utilise certains livres que Mélinna a lus, on les raconte à notre tour aux enfants. D'autant qu'on peut emprunter des livres. »*

Alors, bien sûr, prendre le temps de se voir, d'échanger entre professionnelles serait plus que nécessaire. Si les discussions et les bilans se font de manière informelle à la fin d'une activité, pour Florence Carrus cela n'est pas suffisant : *« On pourrait avoir un temps dédié avec Mélinna à la fin de l'année, une petite réunion pour faire le point sur les différentes activités et sur les réactions des enfants »*, suggère-t-elle. Car l'impact des ateliers sur les enfants est évident. C'est ce qu'affirment les deux professionnelles : *« Les enfants savent et attendent le jour où l'on va à Contes et tartines ou à l'éveil musical. Ils chantent. Déjà dans l'ascenseur, on se met à chanter. Ces ateliers comme les spectacles où on les*

amène sont des ouvertures sur le monde, et c'est exactement notre mission. Leur apporter du beau. C'est une forme de stimulation. Pour certains enfants handicapés, c'est très important. Ça les fait progresser. J'ai vu des enfants changer ». C'est ce qui donne l'énergie à cette éducatrice de continuer à être déterminée comme au premier jour. *« On doit être lumineuse pour les enfants et l'on ne doit pas les accabler. Bien sûr, on a de l'empathie, mais pas de pitié. Pleurer avec eux sur leur situation ne servirait à rien. Notre plaisir est intact depuis 25 ans parce qu'on ne cesse de se recentrer sur le devenir de ces enfants dont nous sommes responsables. »* Puisque le Cardan leur en donne l'occasion, elles aimeraient formaliser ce partenariat qui dure depuis longtemps. « Une convention ouverte » qui préserve la même souplesse d'intervention. Mais quand même, formaliser pour ces deux éducatrices serait « une façon de marquer et de légitimer ces actions, de part et d'autre ». La demande a été faite auprès de Mélinna. Elles attendent une réponse avec impatience.



LE POINT DE VUE DE...

Yolande Djimadoun,

directrice de
l'association *L'un
et l'autre*, quartier
Victorine Autier.

« Notre partenariat avec le Cardan dure depuis une dizaine d'années. Il a commencé grâce à nos rencontres dans les fêtes de quartier, lorsque le Cardan avait un local et une salariée à temps plein. Les actions menées par le Cardan étaient nombreuses, on faisait des sorties à Paris et Catherine qui était là pour le Cardan venait faire la lecture aux enfants. Elle était très moteur et proposait toujours des actions comme *Leitura Furiosa*. À l'association, nous recevons une population en grande partie originaire du Maghreb. Surtout des femmes qui ne savent ni lire ni écrire. C'est d'elle qu'est venue la demande de faire des cours d'alphabétisation. Le Cardan, par le biais de Catherine, a proposé de faire des cours à la fois de soutien scolaire et d'alphabétisation. Cela a très bien fonctionné tant que le Cardan avait une salle avec une bibliothèque. Mais quand le Cardan a dû partir à cause de la démolition du bâtiment, le partenariat s'est étiolé. En partant, le Cardan nous a fait un don de livres pour les enfants, mais ce n'est pas pareil. Depuis quelques mois, c'est Joachim qui vient faire la lecture aux enfants tous les mardis. Et c'est très important. On aimerait qu'il vienne plus souvent, mais j'imagine qu'il est sollicité par d'autres associations. Les enfants l'apprécient beaucoup et je crois qu'ils sont très attachés à lui. Je trouve qu'il a une belle façon d'approcher les enfants. Il leur donne de bonnes méthodes pour la lecture. S'il pouvait venir deux à trois fois par semaine, ce serait super. Je regrette que le Cardan ne nous propose plus *Leitura Furiosa*. Je regrette que le partenariat se soit réduit à la lecture.

«Les actions liées à *Leitura Furiosa* nous manquent»

Nous avons alors pris en charge des cours d'alphabétisation, mais ce n'est pas pareil qu'au Cardan, qui a un vrai savoir-faire. Il y a des femmes que nous avons orientées vers les cours donnés à Saint-Roch et qui ont fait beaucoup de progrès en peu de temps. Les actions liées à *Leitura Furiosa* nous manquent. C'était tellement enrichissant d'aller dans des librairies. Certains n'étaient jamais allés à la librairie de leur vie. On ne sait pas pourquoi le Cardan ne nous le propose plus. C'est vrai qu'il y a les problèmes de financement. Mais je sais que les dames qui viennent à l'association le réclament.

Je trouve dommage qu'on ne prenne pas le temps de se voir et de discuter de ce qu'on pourrait refaire avec le Cardan. J'ai des demandes à formuler et j'aimerais beaucoup prendre ce temps. »



Avez-vous un partenariat avec l'association Cardan ?

M.E. Notre association existe depuis 1978. La rencontre avec le Cardan s'est opérée sur le terrain, puisque les bénévoles et les salariés se croisent dans les fêtes de quartier et autres manifestations. Nous n'avons pas de convention avec le Cardan. Ce n'est pas parce qu'on ne le souhaite pas, mais parce que cela ne s'est jamais vraiment posé. Nous avons eu un partenariat plus structuré sur une manifestation autour du livre d'ici et d'ailleurs et quelques participations dans *Leitura Furiosa*. Sinon il s'agit plutôt d'un partenariat informel.

Quels sont les objectifs de votre association ?

M.E. Au début, l'action initiale à partir de laquelle l'association a vu le jour, il y a presque 34 ans était le travail autour des langues et cultures d'origine avec un double objectif :

- donner la possibilité aux enfants étrangers ou d'origine étrangère d'accéder à la langue et à la culture de leurs parents, de leur pays afin de rester en contact avec toute leur famille en France ou dans le pays d'origine.
- permettre aux enfants de réinvestir les connaissances acquises en France dans le cas de retour dans leur pays.

L'association avait ouvert plusieurs centres d'animations linguistiques à Amiens ainsi que dans sa région : Camon, Péronne, Roye, Abbeville, Friville-Escarbotin, Ham...

L'évolution de la société et aussi l'évolution du phénomène de l'immigration (regroupement familial) font que l'on n'a plus affaire uniquement à des travailleurs isolés ou célibataires, mais à une immigration familiale. L'immigration ne soulevait plus que des questions classiques (alphabétisation, logement dans les foyers...), mais soulève des questions communes à toutes les familles : scolarisation, santé, loisirs, logement...

Le projet de l'association a aussi évolué pour élargir ses activités à des actions éducatives, culturelles, d'accompagnement des familles, de médiation culturelle et interculturelle : interventions d'éveil culturel dans les établissements scolaires, mise en place d'ateliers d'accompagnement éducatif et scolaire, organisation de



ENTRETIEN AVEC...

**M'hammed
El Hiba,**
directeur de
l'association
ALCO.

manifestations culturelles, création d'un centre de documentation et de ressources en 1987. Ce dernier s'est imposé à nous en vue d'une véritable valorisation des langues et cultures d'origine loin du folklore et de l'exotisme.

Dans quelles directions ?

M.E. Notre association a élargi la dimension culturelle dans ses interventions destinées à tout public quelle que soit son origine, sociale, culturelle... Le livre devient un des supports d'intervention. On a commencé à intervenir dans les classes avec un programme très cadré autour d'ateliers interculturels sur les civilisations, les modes de vie en valorisant les multi-appartenances. Nous avons alors développé nos contacts avec d'autres structures similaires et avec les chercheurs. Nous nous sommes efforcés d'éviter le travers des associations « religieuses » et « paternalistes »

Que voulez-vous dire par association paternaliste ?

M.E. Nous sommes une association laïque qui éduque à la citoyenneté. On n'attend aucune reconnaissance particulière. On se bat tous les jours dans les quartiers difficiles pour que tous les enfants aient le droit d'aspirer à une réussite et à des perspectives.

Notre équipe est composée de 8 permanents aidés par une dizaine d'intermittents avec des adhérents et une douzaine de militants bénévoles.



Degouy, un quartier
à l'abandon



Le livre est votre outil, c'est aussi celui du Cardan. Avez-vous l'impression de faire double emploi ?

M.E. Non, car on n'intervient pas aux mêmes endroits. Il y a suffisamment de besoins pour ne pas se marcher dessus. Un projet est en train de se monter sur le quartier Degouy, un quartier complexe à l'abandon. Sur le quartier Degouy, Mélinda Négozio semble piloter un projet. Nous avons encore du mal à en voir clairement la portée et à savoir ce que l'on attend de nous.

À Saint-Maurice, nous faisons des interventions à la PMI, mais on a lâché puisque Mélinda Négozio voulait s'en occuper.

Après tout, l'essentiel, c'est que le travail se fasse et que les projets se montent dans l'intérêt du public et pas pour mettre en avant telle ou telle structure. Cela dit, je pense qu'il y a du respect et de la reconnaissance des deux côtés.

*« Pour nous,
le livre est une
démarche »*

Que représente le livre pour vous ?

M.E. Pour nous, c'est une démarche. On fait de la prévention de l'illettrisme et nous sommes très sollicités par les pouvoirs publics et différents organismes (la mairie, les écoles, l'OPAC) pour faire de la médiation culturelle. On a des conventions avec le Conseil Général pour assurer des permanences dans les PMI pour aider les gens à se faire comprendre. Nos médiatrices sont présentes pour accompagner les mamans lors des consultations de nourrissons.

Après une relation de confiance qui s'installe, on peut amener les familles à la lecture par le conte et en favorisant la relation parents-enfants à travers le livre. Nos interventions en PMI ont une répercussion sur l'école. Le livre n'est plus mis de côté par peur de l'abîmer. Le rapport à l'objet devient plus simple, plus sain. Le livre peut devenir un cadeau.

Nous faisons cela depuis les années 90.

Vous faites aussi de l'accompagnement scolaire...

M.E. Oui, nous avons une centaine d'enfants qui fréquentent, chaque année, les ateliers d'accompagnement éducatif et scolaire, du Centre Alco.

Nous posons un cadre à l'enfant et sommes très attentifs à la relation enfant-parent. Par ailleurs, nous avons un centre de documentation et un espace multimédia.

Nous mettons sur pied plusieurs actions en direction des jeunes et moins jeunes autour du conte, de la poésie, de la musique, d'écriture de scénario, de réalisation d'un journal du quartier...

Quelle est la teneur du partenariat avec le centre culturel Jacques Tati ?

E.D. Le partenariat existe depuis mon arrivée en juillet 2011. Il consiste en l'animation du groupe culture Tati par le Cardan le lundi et par l'accueil de la manifestation «Ma parole, mon œil!» par le Centre Culturel Tati début décembre.

Le Cardan a-t-il modifié certaines pratiques du centre culturel ou a-t-il contribué à instaurer une relation différente aux livres et plus largement à la culture ?

E.D. Le partenariat avec le Cardan sur ces deux actions a permis d'ouvrir une porte du Centre Culturel vers les personnes les plus éloignées de l'art et de la culture et donc du Centre Culturel. Cela pose les questions de la prise en compte des dimensions sociales et éducatives dans l'action culturelle. La manifestation «Ma parole» a permis aux membres du CA de Tati et au personnel de se rendre compte ce que voulait dire la vie collective autour d'actions artistiques et culturelles sur un week-end. Nous avons depuis investi dans un percolateur, pour accueillir le public. Le groupe culture permet de faire évoluer le lien entre les propositions artistiques et culturelles du centre et les habitants du quartier.

Vous connaissez le Cardan et son travail depuis longtemps. Selon vous, sur quoi repose sa crédibilité, s'il en a une ?

E.D. Sur sa capacité à mobiliser les publics les plus éloignés de la culture et à travailler avec eux sur la durée pour casser les barrières intellectuelles et psychologiques de l'accès à l'art et à la culture.

Les salariés du Cardan impliqués dans le quartier où se trouve le centre culturel ont-ils une disponibilité suffisante pour permettre un temps de critique qu'il soit formel ou informel ?

E.D. Je n'ai pas encore eu d'occasion d'échanger avec des salariés du Cardan en dehors du week-end «Ma parole, mon œil!» et autour d'un café à la maison. J'ai assisté au début d'un seul groupe culture à Tati. Il est difficile pour moi aujourd'hui d'apporter une réponse à cette question. Mais, un lien régulier existe entre le médiateur culturel de Tati et l'animateur Cardan du groupe culture.

Les propositions faites par le Cardan sont-elles bien adaptées aux besoins des habitants visés par ses programmes ?

E.D. De manière générale, je ne sais pas. Pour le groupe culture, le travail en groupe de parole est à mon avis très adapté aux besoins des habitants.

Quel est selon vous, le bénéfice que tirent les habitants de ces actions et pensez-vous que l'action du Cardan ait un impact collectif sur les habitants ?

E.D. Question difficile. Il me faudra plusieurs années pour pouvoir y répondre.

**ENTRETIEN
AVEC...**

Étienne Desjonquères,
coordinateur
du Centre Culturel
Jacques Tati.

«Le partenariat avec le Cardan a permis d'ouvrir une porte du Centre Culturel vers les personnes les plus éloignées de l'art et de la culture»

PORTRAIT **Anne-Marie Rimbaut : Une super-bénévole au pays de la lecture**

Anne-Marie Rimbaut est **bénévole** au Cardan depuis 2008. Ancienne employée de la sécurité sociale, elle s'est toujours projetée comme une retraitée active et solidaire.

Dans la salle à manger de son pavillon, Anne-Marie prévient qu'elle ne sait pas si elle pourra répondre aux questions. Nous resterons plus d'une heure à discuter du sens de son engagement au Cardan, de ses questionnements philosophiques sur le sens des contes et sur sa passion pour la littérature jeunesse. Elle avait préparé quelques notes après mon appel. Elle n'y jettera qu'un œil à la fin. D'emblée, Anne-Marie pose le cadre : *« Je travaillais à la sécu et je me suis toujours dit qu'à la retraite je ferais quelque chose, mais sans trop savoir. J'aimais bien être à l'accueil, orienter les gens même si à mon grand regret je ne l'ai fait qu'occasionnellement. Déjà à ce moment-là, je voyais que les gens s'énermaient parce qu'ils ne comprenaient pas toujours les démarches ou parce qu'ils ne savaient ni bien lire ni écrire »*. Avant d'arriver au Cardan, Anne-Marie a fait de la marche et c'est là qu'une de ses complices lui a parlé de cette association

qui lutte contre l'illettrisme. *« J'y suis allée et j'ai été tout de suite dans le bain. J'ai commencé avec les cours pour adultes. Mais comme je ne venais pas du milieu instit', j'avais l'impression ne pas savoir m'y prendre. Avec les enfants, c'était plus facile, j'étais dans la posture d'une grand-mère qui lit un conte à ses petits-enfants. »*

Cette bénévole convaincue intervient aussi à Fafet avec Laurence. Un de ses grands plaisirs, c'est d'aller dans les écoles pour faire la lecture aux enfants pendant que les maîtresses font de la philosophie avec d'autres groupes. Les associations d'idées fusent. Anne-Marie embraye en expliquant qu'elle avait aussi envie de continuer à apprendre, ce qui l'a poussée à fréquenter l'université de tous les âges. Elle y aborde toutes sortes de thèmes qui nourrissent des réflexions et répondent aux questions qu'elle se pose au contact d'adultes ou d'enfants du Cardan. *« Par*

exemple, on a étudié le thème de la peur et de l'obéissance. Ça me permet de faire des liens avec ma pratique au Cardan. Tout ce que je fais prend du sens. Et ce que j'apprends, je peux à mon tour le transmettre. Ça m'aide à trouver des réponses équilibrées aux gens qui m'en posent pendant les cours de français ou aux mamans qui parfois sont un peu perdues sur l'éducation. » Les cours de français sont un vrai plaisir pour Anne-Marie. Elle a appris en le faisant et en observant Jean-Christophe, *« parce qu'il a une bonne façon de faire »*, assure-t-elle. Alors, elle

s'est forgée à sa méthode. *« D'abord, dit-elle comme détaillant une recette de cuisine, j'ai besoin de mélanger les étrangers et les Français. C'est la première étape pour qu'ils apprennent à se comprendre. Quand j'étais à la sécurité sociale, je ressentais beaucoup de racisme et je ne trouvais pas ça correct. Ensuite, j'ai besoin de les voir faire des progrès. Je me dis que quand on est adulte,*

faire de la grammaire et de la conjugaison, c'est pas très excitant donc je pars de leurs besoins, de leurs centres d'intérêt et de leurs erreurs ! »

Parlons des enfants et de leur rapport au livre. Bénévole à Fafet, Anne-Marie est aux premières loges. *« C'est difficile »*, lâche-t-elle en soupirant. Et de reprendre : *« Quand on veut faire lire les enfants, ils ne sont pas très attentifs et l'on a peu de moyens pour qu'ils le deviennent. Il faudrait les voir un par un. Quand l'instit' est là, ils sont plus sages. Les enfants sont très intelligents. Ils sont capables de résumer ce qu'on a lu la semaine passée. »* La lecture seule, c'est un peu frustrant pour Anne-Marie. Elle détecte des manières de creuser la lecture et la compréhension. Elle verrait bien un échange avec l'enfant sur ce qu'il a compris ou non de l'histoire. Et puis, il y a le rapport aux parents parce qu'au fond, assure-t-elle, ce dont les enfants ont besoin, c'est de l'at-



tention de leurs parents. Mais, reconnaît-elle, *«je suis exigeante avec les enfants, je veux qu'ils fassent l'effort de lire. Je ne me fâche jamais. Alors quand il y a des tensions, je laisse les enfants s'éloigner et ils finissent toujours par revenir...»*

Travailler davantage les thèmes qui traversent les livres, c'est ce que souhaiterait Anne-Marie et pourquoi pas un classement thématique des nombreux livres. Impatiente et efficace, elle aimerait pouvoir trouver plus vite le livre qui convient à tel ou tel enfant. Autre requête : elle aimerait mieux connaître la littérature jeunesse, mieux la comprendre et l'analyser pour amener avec plus d'aisance les enfants à la lecture. Pourquoi pas une formation pour les bénévoles autour de la littérature jeunesse ? *(voir portrait de Delphine Roux et Romy Levert)*

Anne-Marie voit assez souvent Laurence, en revanche, ce qui lui manque, c'est le lien avec les autres bénévoles. *«Le Cardan essaie de faire des réunions, mais il n'y a pas assez de monde. Il faudrait trouver la manière de motiver les bénévoles. J'ai besoin d'échanger avec d'autres sur mes pratiques, mes interrogations. On pourrait se réunir deux fois par an, pas plus.»* *(voir entretien avec Émilie Mairot)*

L'objectif d'Anne-Marie reste clair : que les gens, qu'ils soient grands ou petits, aillent vers les livres. Et de conclure, convaincue : *«Dans sa vie, on doit choisir un livre, savoir ce qu'on aime et ce qu'on aime moins. C'est important.»*



Les entretiens ont été menés
par Ixchel Delaporte, journaliste.
Portraits photo réalisés par
Ixchel Delaporte.

